

E. 5. 26.



L'ARTENICE.



Harvard College Library
Gift of
Curt H. Reisinger
June 4 1953

NOTICE



ARGUMENT.



R I S A N T E femme de Silene, ne pouuant nourrir d'enfans, Voüa le premier qu'elle auroit à la bonne Deesse. Au bout de neuf mois elle accoucha d'une fil-

le qu'elle nomma Artenice, de qui la parfaicté santé fist assez cognoistre que les vœux de sa mere estoient exaucéz, & que les Dieux prênoient soin de sa conseruation. A peine sçauoit elle parler, que son pere lui fist promettre mariage à Lucidas, recogneu pour le plus riche Berger du païs; encore qu'il fust sorty d'un Estranger, qui s'y estoit venu habituer il y auoit quelques années. A mesure qu'elle croissoit ses parents taschoient de la nourrir en ceste affection; mais la bonne Deesse, qui ne iugeoit pas que se fust son bien, s'apparoissoit fort souuent à eile, & lui defendoit de n'en espouser point qui ne fust de son païs, & de sa race. Elle en aduertit plusieurs fois sa mere Crisante, qui n'en faisoit point de cas, estimant que se fust un artifice pour colorer la re-

Argument.

pugnance qu'elle auoit pour Lucidas : mais Artenice ne recognoissant que le seul Tisimandre, qui eust les qualitez requises par la bonne Deesse, s'imagina que c'estoit celuy qu'elle luy designoit pour mary ; elle fist se qu'elle peut pour le rendre amoureux d'elle, mais ce fut inutillement, il ne pouuoit aimer qu'Ydalie, ny Ydalie qu'Alcidor. Ceste Bergere estoit fille d'un nommé d'Amoclée, chez qui Alcidor (jeune Berger incogneu) auoit esté nourry depuis l'aage de neuf à dix ans qu'il s'y estoit venu retirer ; pour ceste raison il l'aimoit comme sa sœur : mais il n'auoit de l'amour que pour Artenice : il l'a seruoit avec tant de soings, & auoit de si excellentes qualitez, qu'il sembloit à ceste jeune Bergere, que la conquête d'un tel Amant valloit bien la peine de contreuoir à la deffense de la bonne Deesse, estimant qu'il ne luy pouuoit arriuer de plus grand malheur que celuy de ne le posseder point. Du commencement elle souffroit seulement sa recherche pour le seul plaisir qu'elle prenoit en sa conuersation ; mais en fin elle si engagea de telle sorte que son amour parut assez pour donner de la jalouzie à Lucidas, qui pour cet effect, eut recours à un Magicien son ancien amy nommé Polistene, il le prie d'employer tous ses secrets pour diuertir Artenice de ceste nouvelle affection, le conseil du Magicien fut de luy donner du

Argument.

ner du soupçon des familiaritez qui estoient entre Alcidor & Ydalie ; ce qui luy fut facile en adjoustant aux apparences exterieures les artifices que sa magie luy fournissoit , ils aduisent donc ensemble que Lucidas feignant de vouloir rompre l'accord qui estoit entre luy & Artenice; tascheroit à mesme temps de luy faire cognoistre la faute qu'elle faisoit de souffrir la recherche d'Alcidor ; qu'il estoit accordé avec Ydalie, qu'ils faisoient desia les actions de femme & de mary, quand ils en auoient la liberié, & qu'il offriroit de luy faire voir dans vn miroir enchanté, sur la promesse que son amy Polistene luy faisoit de faire paroistre ce qu'il voudroit par le moyen de ses Demons. Ceste entreprise est si dextrement conduite , qu'Artenice s'engagea de faire espreuve de ce charme , feignant neantmoins que ce n'estoit que par curiosité. Elle se trouua donc à l'asignation que luy donna Lucidas , où pendant qu'elle l'attendoit , elle trouua Tisimandre (desesperé de ce que ny sa fidelité , n'y l'obligation , qu'Ydalie luy venoit d'auoir tout frais chement , de l'auoir retirée des mains dvn Satyre , ne luy auoient de rien profité à radoucir le cœur de ceste ingrate) elle croit qu'elle ne le pouuoit trouuer plus à propos , pour luy faire changer d'affection , mais elle y réussit aussi mal qu'elle auoit fait par le passé : Tisimandre ne l'a

Argument.

veut point escouter, elle desesperée de paruenir à ce dessein, rencontra Lucidas, qui l'a mena en la grotte de Polistene, où elle vit dans vn miroir enchanté Alcidor & Ydalie se baiser avec tant de priuautéz, quelle creut que ce qu'il luy en auoit dit n'estoit que trop véritable. Les desplaisirs qu'elle receut à mesme temps du mespris de Tisimandre, & de l'infidélité d'Alcidor, l'a firent resoudre à se retirer avec des filles voüées à Diane; & comme elle y alloit elle rencontra (pour augmenter son erreur) Alcidor & Ydalie qui gardoient leur troupeaux ensemble, au mesme lieu où le miroir de Polistene les luy auoit representez. Alcidor l'a voulu aborder de la mesme sorte qu'il auoit accoustumé: mais il y trouua vn grand changement; elle luy reprocha sa déloyauté, & sans vouloir entendre ses justifications; luy deffend de l'a voir jamais, cela le met tellement au desespoir, qu'il se resolut de se precipiter dans la Seine. Cependant Artenice pour continuer son dessein, se retire avec les filles deuotes, où Silene son pere, & d'Amoclée son oncle, & pere d'Ydalie, l'a vont trouuer pour essayer à l'en diuertir. Estant forcée de leur dire le sujet de son déplaisir, l'accusation qu'elle fait contre Ydalie, fait resoudre d'Amoclée de faire passer sa fille par la rigueur de la coustume du païs. va luy-mesme trouuer le grand Druide Chin-
donnax,

Argument.

donnax, pour se rendre tefmoing contr' - elle. Ce-
la n'interrompit que fort peu le dessein qu'auoit
Silene de persuader à la sienne de reuenir au
monde ; elle s'en deffendoit opiniatrement :
mais comme ils estoient en ceste dispute, Clean-
te arriua tout effrayé du mal'heur d'un Berger
qui par desespoir s'estoit precipité dans la riuie-
re, dont il l'auoit retiré aussi mort que vivant. Il
les prie tous deux de luy venir rendre les der-
niers deuoirs, ils y vont, & trouuent que c'est
Alcidor, qui pour le danger qu'il auoit couru,
estoit en si mauuaise estat, qu'Artenice ne le sceut
voir sans tefmoigner vne sensible douleur. Elle
tomba auanoüie entre les bras de son pere ; qui
ne la pouvant soustenir à cause de son extreme
vieillesse, se laissa tomber avec elle. Peu de temps
apres Alcidor reprit ses esprits, & l'horreur de
ce spectacle fist tant de pitié au bon homme Si-
lene, qu'il se resolut de ne se plus opposer au ma-
riage de luy & d'Artenice : de sorte qu'il n'y
auoit plus rien à surmonter, que les deffences
que la bonne Deesse luy auoit fait en songe. Pen-
dant que cela se passoit, d'Amoclée continuant
son dessein eust fait sacrifier sa fille Ydalie, sans
le retardement que causa Tisimandre en s'offrant
de mourir pour elle ; cela donna le téps à Clean-
te d'apporter la nouuelle du mariage d'Alcidor
& d'Artenice, qui troubla tellement Lucidas,
que

Argument.

que sans y penser il auoüa la fausseté qu'il auoit faite par le moyen du miroir enchanté de Polistene, & justifia Ydalite par sa propre bouche. Ceste dernière obligation qu'elle eut à Tisimandre l'a toucha plus que pas vne, & l'a fist resoudre à receuoir son affectiō. Il sembloit qu'il n'y auoit plus rien qui s'oposast au contentement des vns & des autres ; mais comme Silene alloit au temple accomplir les ceremonies du mariage de sa fille & d'Alcidor, assisté de sa femme Crisante & de son frere d'Amoclée ; Crisante creut estre obligée de declarer à la compagnie, comme la bonne Deesse s'estoit apparuë à elle la nuit precedente (& luy auoit dit les mesmes choses qu'elle auoit dites plusieurs fois à Artenice) qui estoit qu'elle ne vouloit pas qu'elle fust mariée qu'à vn qui fust de son pais & de sa race : cela fist changer le dessein de la marier à Alcidor ; & d'Amoclée voyant qu'il n'y auoit plus de garçons que le seul Tisimandre du sang de sa niepce, estima que ce seroit vne cruauté de luy oster pour le donner à sa fille Ydalie , puis qu'il estoit libre de la marier à qui bon luy sembleroit. Les peres trouuerent donc à propos de changer les mariages & de luy donner Alcidor , & Tisimandre à Artenice , mais il si trouua tant de repugnance qu'il fut impossible d'effectuer cette proposition. Alcidor & Tisimandre aimoient mieux quitter

Argument.

quitter le païs que d'en espouser d'autres que celles qu'ils auoient choisies, Artenice estoit telle-
ment desesperée des mespris que Tisimandre
auoit fait de son amitié, qu'elle ne pouuoit pas
s'imaginer qu'il peult jamais changer d'humeur.
Et Ydalie estoit si viuement touchée des obliga-
tions qu'elle auoit à Tisimandre, & des tesmoi-
gnages d'affection qu'il luy auoit rendus, qu'el-
le ne pensoit jamais viure heureuse avec d'autre
qu'avec luy. Comme toutes ces choses se pas-
soient, survint le vieil Alcidor, qui recongneut
Alcidor pour l'auoir esleué jusques à l'aage de
neuf ou dix ans, depuis qu'il le sauua de la riuie-
re, qu'il l'auoit apporté dans son berceau en vn
débordement arriué il y auoit dix-neuf ans; ce
bon Vieillard fist voir vn bracelet qu'il luy auoit
pris au bras lors qu'il le retira de l'eau, & ceste
derniere remarque le fist reconnoistre à d'Amoc-
lée pour son fils d'Aphnis qu'il auoit perdu en
mesme temps, avec sa maison que la Seine auoit
subimergée: de sorte que s'estant trouué de la ra-
ce & du païs d'Artenice, les deffences de la bonne
Deesse furent leuées, rien n'empescha plus
leur mariage, & d'Amoclée n'eut plus de raison
de s'oposer à celuy de Tisimandre & de sa fille
Ydalie.

LES ACTEVRS.

ARTENICE	Bergere.
YDALIE	Bergere,
ALCIDOR	Berger.
TISIMANDRE	Berger.
LVCIDAS	Berger.
CLEANTE	Berger.
SILENE	pere d'Artenice.
CRISANTE	mere d'Artenice.
D'AMOCLEE	pere d'Ydalie.
POLISTENE	Magicien.
PHILOTEE	Vestale.
CLORISE	confidente d'Artenice
CHINDONNAX	Druide.
D'ARAMET	l'vn des Sacrificateurs
Le Vieil ALCIDOR	
Le SATYRE.	

La Drue est le village



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ALCIDOR.

*La lune. Si
lune d'un
mois que
est venu*

*Ve ceste nuit est longue, & faschouse
à passer!*

*Que de sortes d'ennuis me viennent
trauesser!*

*Depuis qu'un bel obiect a ma raison
blessée*

*Incessamment ie voy des yeux de ma pensée,
C'est aimable Soleil auteur de mon amour,
Qui fait qu'incessamment ie pense qu'il soit iour.
Ie saute à bas du lit, ie cours à la fenestre,
I'ouvre & hausse la veue, & ne voy rien par estre,
Que l'ombre de la nuit, dont la noire pâleur
Peint les champs & les prez d'une mesme couleur:
Et cette obscurité, qui tout le monde enserre,
Ouvre autant d'yeux au Ciel qu'elle enferme en la terre:
Chacun iouit en paix du bien, qu'elle produit,
Les coqs ne chantent point, ie n'entens aucun bruit;*

Sinon



L'ARTENICE.

*Sinon quelques Zephirs, qui le long de la plaine
Vont cajolant tout bas les Nymphes de la Seine.*

*Maint phantome hideux, couvert de corps sans corps,
Visite en liberte la demeure des morts.*

*Les troupeaux, que la faim a chassez des bocages,
Apas lents & craintifs entrent dans les gagnages.
Les funestes oiseaux, qui ne vont que la nuit,
Annoncent aux mortels le malheur qui les suit.*

*Les flambeaux eternels, qui font le tour du monde,
Percent à longs rayons le noir cristal de l'onde,
Et sont venus au travers si luisans & si beaux,
Qu'il semble que le Ciel soit dans le fons des eaux.*

*O nuit, dont la longeur semble porter ennuie
Auseul contentement, que possede ma vie:
Retire un peu tes feux, & permets que le jour
Viennent sur l'horison éclairer à son tour:*

*Afin que ces beaux yeux pour qui mon cœur soupire,
S'achent auant ma mort l'exez de mon martyre.*

*Certes c'estoit en vain que j'auois esperé
De posseder par toy mon repos désiré:*

*Mes larmes de mon lict ont fait une riviere,
I'ay tasché maintefois de fermer la paupiere:
Mais, helas ! ie voy bien qu'en ce mal nompareil,
La mort la fermera plus tost que le sommeil.*

*Tenebreuse Deesse, ingrate à ma priere,
Qui te fait si long temps retarder ta carriere ?
Veux-tu par ta longueur adancer mon répas ?
Mais je la prie en vain, elle ne m'entend pas,*

Celuy

L'ARTENICE.

3

Celuy de qui le monde admire les merueilles,
La faisant toute d'yeux, ne luy fist point d'oreilles.
Et toy, race des Dieux, belle Nymphe du iour,
Qui n'es pas insensible aux attraitz de l'amour,
Agreeable lumiere, espoir de tout le monde,
Qui te retient si tard dans le sejour de l'onde?
Où ton jeune desir demeure languissant
Dessous les froids baizers de ton vieil impuissant,
Si de ton beau Chasseur le merite & la flame
Ont encore pouvoir de captiver ton ame,
Va jouir en ses bras de ton souverain bien,
Et soulage ton mal en soulageant le mien.

Depuis le premier iour que ie vis Artenice,
Et qu'elle prit en gré les vœux de mon seruice,
Je n'ay fait en tous lieux que plainde mon tourment,
Sans espoir de trouuer aucun soulagement:
Ce recomfort me reste en ma douleur extrême,
Que ie scay qu'elle m'aime autant comme ie l'aime
Mais que me sera de voir ses beaux yeux languissans,
Témoigner auoir part aux ennuis que ie sens,
Si ie ne puis jouir du bon-heur que i'espere
Sans le consentement des parens & du pere,
De qui l'auare faim, qui ne peut s'affouir
L'empesche de m'aimer, & moy de la seruir:
Ie fay ce que ie puis pour leur estre agreeable,
Mais rien ner'adoucit leur ame impitoyable.
Tout le soin que j'y prends ne profue de rien,
Leur esprit auueylé n'estime que le bien:

Et

L'ARTENICE.

Et veulent sans raison contraindre cette Belle
 D'en aimer un plus riche, & de m'estre infidelle :
 Déja leur tyrannie a fait tout son pouuoir,
 Afin de m'empescher les moyens de l'avoir :
 Ils éclairent ses pas en quelque part qu'elle aille,
 Ils lisent les premiers les lettres qu'on luy baille,
 Et pensent follement captiuer ses beaux yeux,
 Qui pourroient captiuer les hommes & les Dieux.
 Mais l'amour, qui se loge en un jeune courage,
 N'est pas de ces oyseaux, que bon enferme en cage,
 Elle leur montre bien : car si par la rigueur
 Ils possedent son corps, ie possede son cœur.
 Mais le iour n'est pas loing, les ombres s'esclatrcissent,
 Déja d'estonnement les Estoilles pallissent,
 Et déjà les oyseaux joyeux de son retour,
 Commencent dans les bois à se parler d'amour.
 Afin de ne point perdre un temps si favorable,
 Je vay faire sortir mes brebis de l'estable.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

LVCIDAS. POLISTENE.

LVCIDAS.

Sous quel astre funeste, ô Destins rigoureux !
 Ourdisez-vous le fil de mes ans malheureux ?

Ie

L'ARTENICE.

Je voy tous mes desseins d'eux-mesmes se détruire,
Et semble que le Ciel ne se plaist qu'à me nuire.
I'aimois dés mon enfance une ieune beauté,
A qui rien ne manquoit que la fidelité;
De toutes les vertus, de qui les destinées
Ornent avecques soing les ames les mieux nées.
Chac un prenoit plaisir à voir de iour en iour
Augmenter à la fois nostre aage & nostre amour:
Et la jalouze enuie estoit mesme contrainte
De benir le progrez d'une amitié si sainte,
Qui bornoit ses desirs aux amoureux apas,
Où ses ans & les miens nous menoient pas à pas:
Mais lors que i'espérois voir l'heureuse journée,
Qui deuoit de nos veux accomplir l'Hymenée,
L'injustice du sort, qui preside à mes iours,
Luy fit tourner ailleurs l'espoir de ses amours,
Et donner cette foy, qu'elle m'auoit promise,
Au Berger Alcidor, dont son ame est éprise:
Ce ieune homme tout seul la possede aujour d'buy,
Elle n'a plus d'attrais pour d'autre que pour luy;
Qui l'en veut disertir perd son temps & sa peine,
Cela passe l'effect de la puissance humaine,
Il me faut au besoin les Demons pratiquer,
Que l'art de Polistene à pouvoir d'évoquer.
Ce pendant que le iour qu'on voit naître dans l'onde,
Ne chasse point encor les tenebres du monde,
Je vay sous leur faueur implorer ce vieillard,
De me vouloir aider des secrets de son art.

L'ARTENICE.

De tout temps sa franchise achery mon enfance,
Aussi tost que du iour i'en eus la cognissance :

Il me témoignera l'effect de sa bonté,
Sil en à le pouuoir comme la volonté.

Je croy que le voyla, qui tout seul se premeine,
Vn liure dans sa main, au long de cette plaine.

Il le faut aborder, pour voir si mon tourment
Peut espérer de lui quelque soulagement.

Pere dont la sciense, en prodiges feconde,
D'horreur & de merueille étonne tout le monde :

Si nostre affection qui nasquit avec moy,

Vous peut rendre sensible au mal que ie reçoy;

On si vous voulez faire vñ œuvre memor able,
Et vous monstrez sçauant autant que charitable,

Guerissez les ennuis d'un pauvre Amant jaloux,
Qui n'attend son repos que du Ciel ou de vous ?

I'ayme dès le berceau la Bergere Artenice,
De qui l'esprit leger, méprisant mon seruice,

Aulieu de prendre exemple à ma fidelité,
M'a si legerement pour vñ autre quitté,

Qu'il semble que sa flame, en cette amour nouvelle,
Ne cherche autre raison que de m'estre infidelle.

POLISTINE.

Mon fils, i'aurois de l'heur, si mon affection
Vous pouuoit secourir en vostre affliction.

Je sçay combien l'Amour trouble vñ ieune couraige,
Les tourments, que i'ay plains au plus beau de mon âge

EN

L'ARIENICE.

En suivant ces plaisirs, de pleurs accompagnez,
Me font auoir pitié de ceux que vous plaignez.
Si la part, que ie prends, au mal qui vous possede
T'pouvoit tenir lieu d'un vil remede,
Cette ame, qui sans fard vous atoujours chery,
Seroit le seul Demon, dont vous seriez guery.
Mais, certes c'est en vain, qu'on a recours aux charmes
Pour éteindre les feux, & se parer des armes
De ce Dieu si petit, & si grand en tous lieux,
„Le pouvoir des Demous ne peut rien sur les Dieux.
Il faudroit essayer, par quelque jalouſie,
De guerir sa raison de cette fantacie :
Peut-estre cet esprit qui se tourne à tout vent,
Vous aymeroit alors autant qu'au parauant.
Mon fils, vostre rival n'en n'ayme-t'il point d'autre,
Que celle, où son amour a traueſé la vostre?

LVCIDAS.

Nenny, mais ie scay bien qu'il doit voir aujour d'buy
Vne ieune beaulté qui meurt d'amour pour lui.

POLISTENE.

L'occasion pour vous ne peut estre meilleure,
Pourueu que vous puissiez vous assurer de l'heure.

LVCIDAS.

C'est vers le haut du iour qui se doient trouuer.

POLISTENE.

Il me faut leur deux noms dans un cerne grauer,
Pour rendre de tous points ma figure accomplie.

L'ARTENICE.

LVCIDAS.

L'homme c'est Alcidor, & la fille Ydalie.

POLISTENE.

Mon fils tout ira bien, pourueu que promptement
 Vous voyez Artenice, & qu'avec iugement
 Vous taschiez de l'a mettre en telle defiance,
 Que son esprit trouble recoure à ma science,
 Je puis dans les objets d'un cristal enchanté
 D'un mensonge apparent masquer la vérité,
 Gouuernez-vous y donc avecque modestie
 Vous verrez son amour en rage convertie.

LVCIDAS.

I'y vay tout de ce pas : attendez un moment,
 Mon retour de bien peu suiuira mon partement.
 Soit que je puise ou non amener ma cruelle,
 Dedans une heure ou plus vous en aurez nouuelle.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIESME.

ARTENICE. SILENE, son pere.

ARTENICE.

Honneur, cruel tyran des belles passions,
 Qui trauersé l'espoir de nos affections;
 De combien de malheurs est la terre feconde
 Depuis que ton erreur empoisonne le monde ?

Ce

L'ARTENICE.

9

Ce Dieu dont les amants reverent le pouvoir,
Ne recognoissoit point l'empire du devoir;
Ce fut toy qui premier fist glisser en nostre ame,
Ces folles visions de la honte & du blasme:
Qui premier nous aprint à taire nos desirs,
Qui premier nous aprint à cacher nos plaisirs;
Et dont la tyrannie, aux amants trop cruelle,
S'opposa la premiere à la loy naturelle.
Petits oyseaux des bois, que vous estes heureux,
De plaindre librement vos tourments amoureux:
Les valons, les rochers, les forests, & les plaines,
Scouent également vos plaintes & vos peines;
Vostre innocente amour ne fuit point la clarté,
Tout le monde est pour vous un lieu de liberté.
Mais ce cruel honneur, ce fleau de nostre vie,
Sous de si dures loix l'arreint afferme,
Qu'au plus fort des ennuis, que ie souffre en aimant,
I'ay honte de le dire aux rochers seulement.
Il est vray, ie ressens une secrete flamme,
Qui malgré ma raison s'allume dans mon ame
Depuis le soir fatal, que ie vis sous l'ormeau.
Alcidor, qui dançoit au son du chalumeau:
Lagrace qu'il auoit, me pleut de telle sorte,
Qu'à tous autres objets mon cœur ferma la porte:
Dés l'heure sourdement ie taschay de sçauoir
Les lieux les plus frequents, où l'on le vouloit voir:
On me dist que c'estoit où les flots de la Seine
Vont arrouzant le pied des cousteaux de Surene.

B 2

Et

Et dès le l'endemain, en mes plus beaux habits,
 Aussi tost qu'il fut iour i'y mené mes brebis:
 A peine la premiere entroit en ces herbages,
 Où ces fertiles monts étendent leurs ombrages;
 Que i'entendis de loing sa muzette & sa voix,
 Qui troublait doucement le silence des bois:
 Lors tous mes sens ravis de ces douces merueilles,
 Mes yeux portent enuie à l'heur de mes oreilles:
 Je passay tout le front par dessus un buisson,
 Du costé d'où veroit cet agreable son,
 De quel aimable trait fut mon ame blessée;
 Quelle timide ioye entre dans ma pensée,
 Lors que i'en vis l'autheur, sous une cheyne écarté,
 Qui remplissoit le lieu de sa propre clarté?
 Tel estoit Apollon au seruice d'Acmette,
 Alors que de sa lyre il fist une muzette;
 Quand ie vis de plus prez les aimables apas,
 Feignant de me cacher, je redouble le pas:
 Mais tousiours dessus luy i'en la veue attachée,
 Pour voir s'il me verroit auant qu'estre cachée.
 Il vint droit où i'estois, il s'approche de moy,
 Et me vouloir dès lors assurer de sa foy:
 Ces yeux, qui de my morts, dans les miens se mirerent,
 Bien mieux que ses discours, de sa foy m'asseurerent:
 Alors le cœur ioyeux d'un siriche butin,
 Ierend grace tout bas à mon heureux destini:
 Et quand ce ieune Amant, apres quelque silence,
 Eut lasché maints soupirs avecques violence,

Qui

L'ARTENICE.

11

*Qui comme prisonniers sortans tous à la fois,
Ouurirent le chemin à sa timide voix.
Ne pouant plus celer ce qu'il auoit dans l'ame,
Me declaral l'ardeur de sa nouvelle flame:
Maint Zephirs amoureux, dans les fueilles cachez,
Furent à ce discours par l'oreille attachez,
Et la Nymphe de Seine, en sa couche profonde,
Fist cesser pour l'ouïr le murmure de l'onde.
Je ne sçauois choisir un plus parfait Berger,
Tout le mal que i'y trouue, est qu'il est estranger:
Et la bonne Deesse, à qui dés ma naissance
Mes parents ont remis le soing de mon enfance,
M'apparoist en dormant presques toutes les nuicts,
Et menace mes iours d'incurables ennuis,
Si i'en reçois iamais au liet de mariage,
Qui ne soit de marace, & de mon voisinage,
Je ne sçay tantost plus à qui ie dois penser,
Cela me trouble toute, il le faut confesser.
En vain pour ce sujet ie m'efforce de prendre
Aux apas de l'amour le Berger Tisimandre:
Berger aussi parfait, comme il est malheureux,
D'estre depuis cinq ans d'une ingrate amoureux,
Qui n'est pas moins constante à mépriser sa peine,
Qui est son ame aveuglée en sa poursuite vaine.
Mais quoy? le iour s'augmente, & dérobe à nos yeux,
Les roses, dont l'Aurore auoit semé les Cieux.
Il est temps de partir, tout ce que i'apprehende,
Est qu'au cry des aigneux mon pere ne m'entende;*

L'ARTENICE.

S'il vient à s'éveiller : je crains que d'aujourd'hui
 Je ne puisse aizément me défaire de luy.
 Sa mefiante humeur de iour en iour s'augmente,
 Mon Dieu qu'il est fascheux, que cela me tourmente!
 Je pense que je l'oy.

SILENE.

Ma fille, à qu'elle fin,
 Voulez-vous aujourd'hui vous leuer si matin?
 Le Soleil n'a pas beul l'égaïl de sa prairie,
 Cela mettra le mal en vostre bergerie.

ARTENICE.

Nostre chien qui resuant de moment en moment,
 Au loup, que son penser luy forgeoit en dormant,
 D'un véritable loup m'a fait naistre la crainte.

SILENE.

L'inutile soucy, dont vostre ame est astainte,
 Ne m'est que trop cogneu, je ne puis l'ignorer,
 Et c'est ce qui me fait iour & nuict soupirer.
 Je fçay ce qui vous met la puce dans l'oreille,
 Je vis hier icy le loup, qui vous réueille:
 Mais si tost qu'il me vit il rebroussa ses pas,
 Fasché d'auoir trouué ce qu'il ne cherchoit pas.
 Il ne faut point pour luy ny rougir ny souffrir.

ARTENICE.

Je ne puis deviner ce que vous voulez dire?

SILENE.

A quzy vous fert cela de le dissimuler?
 Vous saurez bien celuy de qui je veux parler,

Ne me le celez plus, j'ay decouvert la mine,
 Ce n'est pas avec moy qu'il faut faire la fine.
 Je sçay que vous aimez celuy qu'il autre iour
 Menoit le premier branle en nostre carrefour,
 Et souffrez sans mon sceul l'affection secrete,
 D'un Berger incognu, qui n'a que la boulette.
 Il est vray que sa grace est si plaine d'attrais,
 Qu'il n'est point de beautez, qui n'en sentent les traits:
 Soit qu'il daise, ou qu'il chate, en ses moindres merueilles
 Il arreste sur luy nos yeux & nos oreilles.
 Mais ces icunes Bergers, si beaux & si cheris
 Sont meilleurs pour amants, qu'ils ne sont pour maris,
 Ils n'ont aucun arrest, ce sont esprits volages,
 Qui souuent sont tons gris avant que d'estre sages;
 Et doit-on souhaiter pour leur utilite,
 De voir finir leur vie avecques leur beaute:
 Semblables à ces fleurs, dont Venus se couronne,
 De qui iamais les fructs n'en richissent l'Automne:
 Oubliez, oublez l'amour de ce Berger,
 Et prenez en son lieu quelque bon ménager,
 De qui la façon male à vos yeux moins gentille
 Temoigne un esprit meur à regir sa famille:
 Et dont la main robuste au mestier de Cerés
 Fasse ployer le soc en fendant les gnerets.
 Vous estes grande assez, vous deuriez estre sage,
 Et plus tost projetter quelque bon mariage,
 Que de vous amuser à ces folles amours.

ARTENICE.

Mon pere, à quelle fin tendent tous ces discours?
 Si ie hante Alcidor, en dois-je estre blasmée,
 Ce n'est nypour l'aimer nypour en estre aimée?
 Je n'ay point fait dessein d'en faire mon espous,
 Je ne veux point auoir d'autre mary que vous,
 Tandis que vous aurez mon seruice agreable,
 Ce me sera, mon pere, un bien inestimable,
 De meurir avec vous la fleur de mon printemps
 Avant que d'en partir.

SILENE.

C'est comme ie l'estends,
 Et certes le seul bien à quoy ie veux pretendre,
 Est qu'auant mon trespass vous me donniez un gendre,
 Dont le bon naturel me venant à propos,
 Me donne le moyen de mourir en repos.
 Je n'auray plus regre de lui quitter la place,
 Quand ie verray mon sang renouire en vostre race:
 Je croy que Lucidas seroit bien vostre fait,
 La fortune lui rie, tout lui vient à sonhait:
 De vingt parre de bœufs il seillonne la plaine,
 Tous les iours ses aquests augmentent son domaine;
 Dans les champs d'alentour on ne voud aujour d'huy
 Que cheures & brebis, qui sortent de chez lui:
 Sa maison se fait voir par dessus le village,
 Comme fait un grand chesne au dessus d'un bocage;
 Et sçay que de tous temps son inclination
 Nous a donné ses vœux, & son affection.

Mais

*Mais le voicy qui vient au long de ceste roche,
Je m'en vay vous quitter auant qu'il soit plus proche:
Bien qu'Amour soit enfant, c'est un enfant discret,
Qui n'oseroit parler s'il ne parle en secret.*

ACTE PREMIER.

SCENE QUATRIESME

LVCIDAS.

ARTENICE.

LVCIDAS.

*A Greable sujet de mes inquietudes,
Apres tant de mespris, & tant d'ingratiudes,
Puis qu'à la fin mon cœur vomissant son poison,
Au lieu de son respas trouue sa guerison;
Bien que vous me quittiez pour en aimer un autre,
Scachez que ie plains moins mon malheur que le vostre,
Et que le seul dépit, dont ie suis enflamé,
Est de voir mépriser ce que i ay tant aimé:
Quand vostre Amant nouveau pour comble de folie,
Prefere à vos beautez les beautez d'Ydalie.*

ARTENICE.

*Autant que vostre espoir eut de presumption,
Quand il creut avoir part à mon affection,
Autant vostre creance est inuste & cruelle,
Lors que vous m'accusez de vous estre infidelle:
Ce que i engage ailleurs ne fut iamais à vous,
Vous n'en deuez point estre amoureux & jaloux,*

Ma

Maperte vous aporte aussi peu de dommage
 Qu'à moy le changement de ce Berger volage,
 Et certes sans raison vous m'en parlez ainsi,
 Cela ne mettra point mon esprit en soucy.

LVCIDAS.

Je n'ay point ce dessein, la chose est assurée
 Par la foy qu'ils se sont l'un à l'autre jurée.

ARTENICE.

Qu'ils facent à leur gré ie ny demande rien,
 Je ne regrette point ce qui n'estoit point mien:
 Le Ciel rende à leurs vœux la fortune prospere,
 Je quitte de bon cœur la part que i'en espere.
 Mais comment, Lucidas, se seroient-ils promis
 Sans le consentement de parens ny d'amis?

LVCIDAS.

Ils ont fait & bien pis, c'est chose trop certaine,
 Que souuent dans un bois sur la riue de Seine
 Ils ionissent déjà des plus secrets plaisirs,
 Dont Hymen assomuit les amoureux desirs:
 Je scay bien le moyen d'en sc auoir des nouvelles.
 Je cognois un deuin de mes amis fidelles,
 Qui me doit faire voir, par ses enchantemens
 Toutes les priuanez de ces ieunes Amans:
 I'espere auant midy en voir faire l'esprenue.

ASTENICE.

A quelle heure, Berger, est-ce quel l'on le treuue?

LVCIDAS.

L'ARTENICE.

17

LVCIDAS.

Si vous le voulez voir, il faut prendre le temps
Que ces iunes Bergers rendent leur vœux contens:
C'est vers le haut du iour, lors que de ces campagnes
L'ombrage est retiré iusqu'au pied des montagnes,
Quand le Soleil est presqu'au milieu de son cours.

ARTENICE.

Je n'ay point d'interset à leurs folles amours:
Mais je prendray plaisir à voir l'experience
Des effets merveilleux que produit sa science,

LVCIDAS.

Trouuez-vous donc tantost sur le bord de cette eau,
Et conduisez vous pas deuers un vieux chasteau,
Maintenant des Lutins l'effroyable demeure,
C'est où ie me promets de vous voir en une heure.
Là sous un chesne creux, de fourmis habité,
Dont la seule grosseur montre l'antiquité,
Se void dans un rocher sur la rive où nous sommes,
Un autre plus hanté des Demons que des hommes,
Qu'une viorne épaisse enclost tout à l'entour,
C'est de ce vieux Deuin l'ordinaire seiour.
Cette belle trompeuse en fin sera trompée,
Ie la verray bien tost dans le piege attrapée,
Et verray cet esprit, qui fait tant le ruzé,
Vomir bien tost le feu dont il est embrazé.
Ie m'en vay cependant tout le long de la Seine
Par un autre chemin retrouuer Polistene,

Afin

Afin de l'aduertir d'apprester promptement
 La glace destinée à son enchantement:
 Il est vray ie commets une grande malice,
 Mais ce n'est pas moy seul, le Ciel dont l'artifice
 Couvre de tants d'apas tant d'infidélité,
 Est le premier auteur de ma méchanceté.

La Scène se change en Drame
 ACTE SECOND.
 SCENE PREMIERE.

LE SATYRE.

D'où me vient hors de temps cette bouillante rage,
 Quelle nouvelle ardeur s'allume en mon courage?
 Je ne fais iour & nuit, ny veillant ny dormant
 Que souffrir le mal que ie souffre en aymant,
 Depuis que les attraitz de la belle Ydalie
 Ont fait naistre en mon cœur cette douce folie.
 Pourquoymon vain espoir viens tu m'entretenir
 D'un bien où mes trauaux ne s'auroient paruenir?
 O Dieu, qui sous tes loix tiens mon ame affermee
 Donne m'en le merite, ou m'en oste l'enuie!
 Elle n'apoint d'égard à l'exez de ma foy,
 Si tost qu'elle me voit elle s'enfuit de moy,
 Pour aimer un mignon de qui le beau visage
 Empruntant de l'Amour le pounoir & l'image
 A de plus doux apas, & plus selon ses vœux
 Que ces membres pelus, robustes & nerueux.

Plus

L'ARTENICE.

19

Plus ie luy fay de bien, plus elle m'est cruelle
Je ne cueille des fleurs ny des fruits que pour elle.
Lors que de son logis elle sort au matin
Je paue son chemin de lauande & de tin :
Sous l'habit d'un Berger souuent ie me d'eguise
I'arrache mes sourcils, ie me farde & me frise
Mais tout ce que ie fais ne me profite rien :
Peut estre son desir s'accorderoit au mien
Si dessous les efforts de ma flame incensée
Sa pudeur pouuoit dire audir esté forcee.
Ie scay que le matin elle ne manque pas
De prendre dans les eaux conseil de ses appas,
Afin qu'un élément aussi perfide qu'elle
Luy monstre à me dresser quelque embuche nouuelle :
Dans ce buisson espais loing du monde & du jour
Ie m'en vay me cacher pour l'aprendre au retour.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

YDALIE. TISIMANDRE. LE SATYRE.

YDALIE.

A Greables deserts, bois, fleunes & fontaines,
Qui scauez de l'amour les plaisirs & les peines,
Est-il quelque mortel esclau de sa Loy
Qui se pleigne de luy plus iustement que moy ?

1e

Je n'auois pas douze ans quand la premiere flame
 Des beaux yeux d' Alcidor s'alluma dans mon ame.
 Il me passoit d'un an, & de ses petits bras
 Cuilloit des fia des fruits dans les branches d'embas.
 L'amoour qu'à ce Berger ie portois dès l'enfance,
 Creut insensiblement sa douce violence;
 Et iusques à tel point s'augmenta dans mon cœur
 Qu'à la fin de la place il se rendit vainqueur.
 Deslors ie prins un soin plus grand qu'à l'ordinaire
 De le voir plus souuent, & tascher à luy plaire;
 Mais ignorant le feu, qui depuis me brusla,
 Je ne pouuois iuger d'où me venoit cela
 Soit que dans la prairie il visit ses brebis païsſre
 Soit que sa bonne grace au ball le fist paroiffre,
 Ou soit que dans le Temple il fist priere aux Dieux
 Je le suinois par tout de l'esprit & des yeux
 A cause de mon âge & de mon innocence
 Je le voyois alors avec plus de licence,
 Et souuent tous deux seuls libres de tout soupçon
 Nous paſſions tout le iour à l'ombre d'un buiſſon:
 Il m'appelloit sa ſœur ie l'appellois mon frere,
 Nous mangions mesme pain au logis de mon pere;
 Cependant qu'il y fut nous vescumes ainsi,
 Tout ce que ie voulois il le vouloit auſſi.
 Il m'ouuroit ſes pensers iusqu'au fonds de ſon ame,
 De baisers innocents il nourriffoit ma flame:
 Mais dans ces priuantez, dont l'Amour ſe masquoit,
 Je me dontois touſiours de celle qui manquoit,

Et

L'ARTENICE.

21

Et combien que de sial' amourense manie
M' augmentast le plaisir d'estre en sa compagnie;
Je goustois neantmoins avec moins de douceur
Ces noms respectueux de parente & de sœur.
Combien de fois alors ay-je dit en moy-mesme,
Ayant les yeux baisséz & le visage blesme;
Beau chef-d'œuvre des Cieux, agreable Pasteur,
Qui du mal que ie sens estes le seul auteur,
Avec moins de respect soyez moy favorable,
Ne soyez point mon frere, ou soyez moins aimable.
Mais quoy? cet aveuglé ne me regarde pas,
Et quelquefois songeant aux aymables apas,
Dont une autre Bergere a son ame blessee
Me constraint de contier son amour insensée.
A l'heure mes douleurs perdent tout recomfort
Comme si i'entendois ma sentence de mort.
Si la ciuité m'oblige à luy respondre
Ie sens au premier mot mon discours se confondre,
Ie ne scay que luy dire, & mon esprit troublé,
Te smoigne assez l'ennuy dont il est accablé.
Apres cet entretien, si la nuit nous separe
I'apprehende le mal que le lict me prepare,
Alors que mes pensers de mon aise enuienx
Deffendent au sommeil d'approcher de mes yeux:
Il est vray qu'au matin aucune fois les songes
Me deçoivent les sens par de si doux mensonges,
Qu'encore que ie deusse éuiter ses attraitz,
Ie ne puis m'empescher d'y repenser apres;

Ce

L'ARTENICE.

Ce qui fait que ma peine encore plus grieue
 Est que te perds l'espoir d'y voir iamais de treue.
 Cet aimable Berger est pris en des liens,
 Qui ne quittera pas pour s'enchaifier aux miens :
 Le Ciel mesme benit leur amoureuse flamme,
 La Bergere Artenice a capture son ame,
 Et comme à la plus belle a choisi justement
 Le plus beau des Bergers pour estre son Amant.
 Moy ie suis cependant reduitte à me deffendre
 Des importunitez du facbeux Tisimandre,
 Qui tout le long du iour malgré tous mes efforts
 Ne me quitte non plus que l'ombre fait le corps,
 Je pense que voila ce pauvre temeraire,
 Qui rumine tout seul sa folie ordinaire :
 Il ne faut dire mot, s'il entendoit ma voix
 Il me viendroit chercher iusqu'au fond de ces bois.

CHANSON DE TISIMANDRE.

DONC apres de tant maux soufferts
 Il faudra mourir dans les fers,
 Où les yeux d'une ingrate ont mon ame asseruie,
 Je n'en puis eschapper
 On ne les peut coupper
 Qui on ne coupe avec eux le fillet de ma vie.
 Heureux si malongue amitié
 L'esmonvoit alors à pitié
 Et que lle eust quelque part en ma douleur profonde:

Pour

L'ARTENICE

23

*Pour le moins en ma mort
I'aurois ce recomfort
Que ie serois pleuré des plus beaux yeux du monde.*

Y DALIE.

O Dieux ! il vient icy, que luy pourray-je dire ?

TISIMANDRE.

*Adorable beauté que tout le monde admire,
Voulez-vous de ce bois les tenebres chasser,
Que le iour seulement n'a iamais sceu perser ?
Quel miracle de voir en ce lieu triste & sombre
Vne Deesse en terre, & le Soleil à l'ombre,
Qui vous mene en ces lieux solitaires & doux ?*

Y DALIE.

Rien que le seul desir de me loigner de vous.

TISIMANDRE.

C'est bien fait de fuir l'abord d'un miserable.

Y DALIE.

Celuy d'un importun est bien moins agreable.

TISIMANDRE.

Nommez vous mon seruice une importunité ?

Y DALIE.

Me voulez-vous aimer contre ma volonté ?

TISIMANDRE.

N'avez-vous point pitié d'un cœur qui s'humilie ?

Y DALIE.

S'il ay pitié de vous, c'est de vostre folie :

TISIMANDRE.

Est-ce là le loyer de mon affection ?

C

Y DALIE

Y DALIE.

C'est trop long temps souffrir la persecution:
Si vous ne me laissez il faut que je vous laisse.

TISIMANDRE.

O cruanté du sort, qui n'as iamais de cesse !
A quelle nuict d'ennuis me dois-je preparer,
Puis que ce beau soleil ne veut plus m'éclairer?

Y DALIE.

Que i ay le cœur ioyeux de ce qu'il m'a quittée,
Dieux ! qu'il est mal plaisant, que i en suis tourmentée,
Je ne scay tantost plus où ie me dois cacher,
Tant il est importun à me venir cehrcher;
Ce qui me déplaisoit en sa perseuerance,
Et ce qui me donnoit autant d'impatience,
Est le desir que i ay d'aller vsir aujour d'huy
Le Berger Alcidor, que i ayme mieux que luy:
Il le faut aduouer, bien que ceste belle ame
Soit esclauë d'une autre, & méprise ma flame,
Sagrace naturelle est si plaine d'apas,
Qu'il faut que ma raison mette les armes bas.
I'ay long temps disputé si ie luy devois dire
L'amoureuse douleur dont mon ame souspire:
Mais puis que de la sienne il m'importune tant,
Je croy que sans rougir i'en puis bien faire autant.

LE SATYRE.

En fin ie ioniray de celle que i adore
La voicy que elle vient plus belle que l'Aurore:

I'ay

L'ARTENICE.

25

*I'ay vaincu ces vainqueurs, qui souloient me braver,
Je vous tiens, je vous tiens, rien ne vous peut sauver.*

Y DALIE.

*Quoy? méchant prenez vous les filles de la sorte?
A l'aide mes amis, à l'aide je suis morte!*

LE SATYRE.

Vous ne fçauriez mourir d'une plus douce mort.

TISIMANDRE.

*Vilain arrestez-vous, quel furieux transport,
Vous a fait profaner le corail de ces leures.
Allez bouquin p'ant faire l'amour aux cheures.
Cher obiect de mes vœux, beaux astres inhumains,
Comme eftes vous tombée en ces barbares mains?
Ees roses & ces lis où la beauté fe mire
Ne font point destinez à l'amour d'un Satyre.
Le Ciel qui de fon œuvre eft lui-même amoureux
Reserue à leur merite un destin plus heureux:
C'eſt le iuste loyer d'un ſerviteur fidelle,
Qui depuis cinq moiffons, plein d'amour & de zèle
Surmontant la tempeſte & les vens ennemis
Eſt demeuré constant en ce qu'il a promis.*

Y DALIE.

*Je vous entendez venir, il ne faut plus vous feindre,
Vous parlez de vous-mesme, & me voulez contraindre.
D'accorder à vos vœux par obligation
Ce que l'on n'a de moy que par affection:
Je ne vous puis aimer quoy que vous puifiez dire,
Remettez moy pluſtost ès mains de ce Satyre;*

C 2

Quand

Quand de seroient contrainte de l'auoir pour espouse
I'en aurois moins d'horreur que ie n'aurois de vous.

TISIMANDRE.

Est-ce là le loyer de vous auoir sauuee
De ce monstre hydeux qui vous eust enleuee?
O Dieux ! elle s'en va sans vouloir m'escouter
Mes raisons ny mes pleurs ne sçauroient l'arrestier:
De qu'elle folle amour est mon ame enflammee?
De quel enchantement est maraison charmee?
Que de tant de beautez que la Seine produit
Mon coeur ne fasse choix que d'une qui me fuit?
Si ie voulois aimer la Bergere Artencie,
Elle satisferoit aux vœux de mon seruice:
Ses attraitz sont puissans, il n'est coeur de rocher,
Qui de sa douce humeur ne se laisse toucher.
Je ne voy que Bergers, qui souspirent pour elle
Et tous, exceptié moy, la trouuent la plus belle,
Mais ie croy que mes yeux sont complices du sort,
Qui malgré maraison a conspiré ma mort.
Cette ieune beaute que i'ay tant mesprisee,
Ne se refroidit point pour se voir refusée,
Et me lemoigne assez l'amour qu'elle a pour moy,
Par le soin qu'elle prend de m'attirer à soy:
Certes i'en suis honteux, & ne sçay que luy dire
Quand son taint qui rougit, & son coeur qui souspire,
En s'approchant de moy me disent sans parler
Le mal que le respect luy constraint de celer:

Je croy que l'avoila toute triste & pensue,
Qui va cueillant des fleurs le long de cetterine.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

ARTENICE.

TISIMANDRE.

ARTENICE.

Qu'Ve Lucidas est long ! qu'en ce retardement,
La crainte & le desir me donnent de tourment !
Voicy l'heure & la place où ie le dois attendre,
Cette vieille mazure est où ie me dois rendre :
Dans cet antre remply de tristesse & d'horreur
Est où ma passion doit finir son erreur.
Ie sens l'impatience en mon ame s'accroistre
De cognoistre le mal que i'ay peur de cognoistre,
Qui me fait sans besoin decourir un peché,
Qui ne m'offensoit point lors qu'il m'estoit caché.
Sous les plaisirs d'Amour souuent la jalouſie
Apres s'estre couuee en nostre fantacie,
Par nostre propre faute écloſt de grands malheurs,
De mesme qu'un serpent endormy sous des fleurs.
O Dieux ! qui ſçavez tout, en quelle inquietude
Demeure mon esprit en cette incertitude :
Qu'un quart d'heure à passer me donne de soucy ?

L'ARTENICE.

TISIMANDRE.

Elle ne me voit pas elle viendroit icy.

ARTENICE.

Il n'en faut plus parler la pierre en est iettée.

TISIMANDRE.

Quelque chose l'affache : elle est inquietée.

ARTENICE.

Mais ne cognois ie point ce Berger arresté,
 Que i'entre voy de loing dedans l'obscurité?
 Hélas ! c'est Tisimandre ! il monstre à son visage
 Qu'un sanguin despoir lui ronge le courage.
 Il le faut aborder ; peut-estre qu'à présent
 Qu'il ressent dans son ame un déplaisir cuisant
 D'avoir de ses trauxx si peu de recompence
 Il sera plus aisné d'ébranler sa constance.
 Puis que dessus la Seine il ne reste aujour d'huy
 Du sang de mes ayeul's aucun homme que lui,
 En lui faisant changer cette amour obstinée,
 I'accorderais la mienne avec ma destinée.
 Berger que dites vous ? quel tourment excessif
 Vous rend le teint si pasle & l'esprit si pensif ?
 N'oublirez vous iamais cette Nymphe cruelle,
 Qui se rit des ennuis que vous souffrez pour elle ?
 On ne peut à bon droit estimer bon nocher
 Celuy qui tous les iours heurte un mesme rocher.
 Cuerissez vostre esprit, remettez-le en vous-mesme
 Fuyez ce qui vous fuit, aimez ce qui vous aime :

Celuy

L'ARTENICE.

29

*Celuy certes Berger est digne de mourir
Qui void sa guerison & ne veut point guerir.*

TISIMANDRE.

*Il est vr ay que mon mal tout autre mal excede
De n'estre pas gnery par vn si beau remede,
Iesuis bien en cela dépourueu de conseil
De vouloir preferer vne Estoille au Soleil:
Ie scay vostre merite, & scay que ma cruelle
Ne doit qu'à mon malheur le choix que i'ay fait d'elle.*

ARTENICE.

*Comme avez vous fait choix de cét esprit rusé,
Qui d'un autre Berger à le cœur embrasé?*

TISIMANDRE.

*Quoy le feu de quelqu'autre à t'il peu trouuer place
Dans ce cœur qui pour my n'est que roche & que glace?*

ARTENICE.

*Etes vous si nouueau que de ne scauoir pas
Que c'est pour Alcidor qu'elle tend ses apas?*

TISIMANDRE.

*Combien que ce Berger soit toufiours avec elle,
Ie scay que leur amour n'est qu'amour fraternelle,
Et n'y scaurois encor aucun mal concevoir.*

ARTENICE.

*Bien tost la verité vous fera tout scauoir:
Deuant que le Soleil se recache dans l'onde
Leur feu sera visible aux yeux de tout le monde:
Oubliez, oubiez, cette ingrate beauté,
Vous trouuerez ailleurs plus de facilité.*

L'ARTENICE.

Deffendez à vos vœux cette perfeuerance.
Perdez en le desir avecques l'esperance.

TISIMANDRE.

Ce conseil seroit bon à quelqu'autre qu'à moy,
Qui just' encore libre & maistre de sa soy:

ARTENICE.

Bien que pour son amour vous l'ayez destinée
N'en étant point receue elle n'est point donnée,
Elle est encor à vous pour en disposer mieux.

TISIMANDRE.

Helas ! il faudroit donc que j'eusse d'autres yeux;
Car ces beautez aux miens y sont comme les vostres.
Sont aux riues de Seine aux yeux de tous les autres:
Il faut bien qu'à present mon cœur soit hors de soy,
De n'estre point touché des charmes que ie voy.
Vostre beaute n'est point pour estre mesprisée.

ARTENICE.

Ny vostre affection pour estre refusée.

TISIMANDRE.

Je ne scay de quels yeux ie puis voir vos attraitz,
Et ne point ressentir leurs flames & leur straits?

ARTENICE.

Je ne scay de quels yeux on peut voir vos seruices,
Et n'estre point sensible à tant de bons offices.

TISIMANDRE.

Vous attirez les cœurs avec un tel aimant,
Que qui n'a point à amour n'a point de sentiment.

ARTENICE.

L'ARTENICE.

31

ARTENICE.

*Vous aimez & scruez avec telle constance,
Que qui n'apoint d'amour n'apoint de cognissance.*

TISIMANDRE.

*Iesçay que vos appas sont adorez de tous,
Et si i'avois deux cœurs i'en aurois un pour vous:
Mais le mien desormais n'est plus en ma puissance.*

ARTENICE.

*L'on ne peut trop louer vostre persuerance:
Je voudrois que l'amour qui vous peut émouvoir
Avecques le desir m'eust donné le pouvoir
De vous faire oublier ce cœur inexorable.*

TISIMANDRE.

*Cessez belle cessez de m'estre fauorable.
Lors que i'ay mesprisé l'heur de vostre amitié
I'ay rendu mon tourment indigne de pitié:
Qui conque vous aveüe, & ne tasche à vous plaire
N'est pas digne de voir le iour qui nous éclare:
Souffrez donc que du sort le iuste chastiment
Punisse mon amour de cet auenglement
Afin que vos beaultez à qui i'ay fait l'offense
Puissent par mon trépas en avoir la vengeance.*

ARTENICE.

*Je ne gagneray rien contre cét obstiné,
Le mal qui le possede est trop engraciné:
Il n'entend point raison, mon entreprise est vaine,
Il ne veut pas gherir, il se plaist en sa peine,
Il s'en va tout courrant la mettre en liberté
Dans les ambres affreux d'un desert écarté,*

Qui

L'ARTENICE.

Qui ne sont point si noirs que sa melancholie,
Ny leur rochers si durs que le cœur d'Ydalie.
Pour moy ie veux sçauoir si i'auray tout perdis,
Lucidas ne vient point c'est assez attendu
Je m'envay le chercher pour passer mon enuie
Desçauoir du Deuin ou ma mort ou ma vie.

ACTE SECOND.

SCENE QVATRIESME.

POLISTENE. ARTEMICE. LVCIDAS.

POLISTENE.

AVCreux de ces rochers d'où l'eternelle nuit
Achassé pour iamais la lumiere & le bruit:
I'ay choisi mon sejour loing de la multitude
Pour ioüir en repos du plaisir de l'estude.
Par elle tous les iours comme maistre absolu,
Ie fais faire aux Demons ce que i'ay resolu,
Et mon pouoir cogneu dans tous les coings du monde,
Met cen dessus dessous le Ciel, la terre, & l'onde:
Des iours ie fais des nuictz, des nuictz ie fay des iours
I'arreste le Soleil au milieu de son cours,
Ou la honte qu'il a d'obeir à mes charmes
Souuent luy fait noyer son visage de larmes:
Les brumillards par le frein de mes enchantements
Dans le vague de l'air changent leurs mouuements.

Et

Et portent où ie veux de l'onde ou de la terre
 La tempeste, le vent, la gresle & le tonnerre.
 Quand le fier Aquilon l'horreur des Matelots
 Met la guerre ciuile en l'Empire des flots.
 Bien qu'il ait de Neptune irrité la puissance
 Mon seul commandement excuse son offence:
 Bref, ie suis tout puissant, si tost que des Enfers
 Mon art a deliuré les esprits de leurs fers:
 N'est-il pas vray Demons, Spectres, images sombres,
 Noirs ennemis du iour phantomes, Lares, ombres,
 Horreur du genre humain, trouble des elemens?
 Qu'est-ce qui vous rend sourds à mes commandemens?
 Que retardez vous tant? & quoy trouppé infidelle
 Ne cognissez vous pas la voix qui vous appelle?
 Décourez des enfers le funeste appareil,
 Quel'horreur de la nuit fasse peur au Soleil,
 Faites couler le Stix dessus nostre hemisphère,
 Et faites soir Pluton au trogne de son Frere,
 Tonnez, greslez, ventez, estonnez l'univers,
 Monstrez vostre pouvoir & celuy de mes vers.
 Et vous qui dans un verre en formes apparentes,
 Imitez des absents les actions presentes,
 Faites voir Ydalie avec son fauory,
 Iouir des priuautez de femme & de mary,
 A fin que s'arivale en voyant cette feinte
 Qu'ilte sa passion dont son ame est attainte:
 Et que de ce tyran qu'on craint mesme aux enfers
 Nous brisions aujour d'hny les prisons & les fers.

L'ARTENICE.

LVCIDAS.

Voila ma belle ingrate, où le Deuin demeure,
 Si vous le voulez voir, allons tout à cette heure
 Car ie l'entends desia sur le haut de ces monts
 D'une voix éclatante inuoquer les Demons.

ARTENICE.

Allons donc Lucidas.

LVCIDAS.

Allons belle Artenice
 Sc'auoir de mon Rival l'infidelle artifice.

POLISTENE.

Mais ie croy que voyla desia ce pauvre Amant
 Qui cherche dans mon art la fin de son tourment?

LVCIDAS.

Venerable vieillard, dont l'obscure science
 Ne tire sa raison que de l'experience,
 Et dont nos sens rauis, & non pas satisfaictz
 D'une cause incognue admirent les effects,
 Quand vostre art leur découvre en ces noires merueilles
 Les secrets ignorez des yeux & des oreilles.
 Je vous viens retrouuer de fireux de sc'auoir
 Ce que dans vostre glace il me doit faire voir;
 Permettez qu'avec moy cette ieuue Bergere
 Contente son esprit à voir ce qu'elle espere.

POLISTENE.

Mon fils ie le veux bien, vous pouuez librement
 De tout ce que ie puis user absolument.

Mais

L'ARTENICE.

35

Mais ie crains que cette ame encore ieune & tendre
Ne transisse de peur, mais qu'il luy faille entendre
Les foudres éclattans & les horribles cris
Que font au tour de moy ces bizarres espris,

ARTENICE.

Non, non, ne craignez point ie suis bien assurée,
Avant que d'y venir ie m'y suis préparée.

POLISTENE.

le vay donc de ce pas mes charmes commencer,
Ne bougez de ce lieu, gardez d'outrepasser
Les bornes de ce cerne imprimé sur la terre:
Ne vous ennuyez point ie vay querir le verre,
Où mes enchantements feront voir à vos yeux
Ce que le monde croit n'estre veu que des Dieux.

ARTENICE.

Nous attendrons long temps.

LVCIDAS.

C'est ce que i apprehende
Mais il faut trouuer bon tout ce qu'il nous commande.

ARTENICE.

Dieux qu'est-ce que ie voy?

LVCIDAS.

Dieux qu'est-ce que i entends?

ARTENICE.

Que de monstres hideux.

LVCIDAS.

Que de feux éclatans,

D'horribles

D'horribles tourbillons, d'éclairs & de tempêtes
Dans ce nuage épais s'assemblent sur nos têtes.

ARTENICE.

Tout le Ciel est couvert d'une noire vapeur.

POLISTENE.

Ne vous étonnez point vous n'aurez que la peur.

ARTENICE.

Faites donc appaiser cét horrible tonnerre,
Qui semble menacer le Ciel, l'onde, & la terre.

POLISTENE.

Courage mes enfans, bien tost je me promets

De vous rendre le iour außi clair que jamais.

*dry
La lune
druine Clave.*

ARTENICE.

Je croy qu'il dira vray, la nuë est dissipée,
La terre de brouillards n'est plus enveloppée,
Son sçauoir admiré des ames & des yeux,
Rend le beau temps au monde, & le Soleil aux Cieux,
Dieux ! que sur ces Demons il s'est acquis d'Empire,
Voyez quel changement, ils font ce qu'il desire,
Et semble qu'il les tient sous son pouuoir enclos,
Comme Aeole les vents, ou Neptune les flots.

POLISTENE.

Tenez ieuunes Bergers considerez ce verre,
C'est le portrait naïf des secrëts de la terre.

Maintenant que mon art à sa puissance iointe

Luy fait rendre à nos yeux les objets qu'il n'a point:
Commencez vous à voir?

LVCIDAS.

LVCIDAS.

*Nous commençons à peine
A décourir un peu des deux bords de la Seine,
Qui serrant en ses bras ces beaux champs plantureux
Fait cognoistre à chacun l'amour qu'elle à pour eux:
Quel éclat de grandeur reluit en ces rivages,
Quel amas de Palais riches de leur ouvrages,
Où la nature & l'art semblent de tous costez
Disputer à l'envy le prix de leurs beautez?
Que ces ruisseaux d'argent fugitifs des fontaines
Coulent de bonne grace au trauers de ses plaines.
Voyez vous au dessous de ce petit coupeau
Le Berger Alcidor qui meine son troupeau?*

ARTENICE.

*Ouy certes ie le voy bien pres de sa maistresse,
On reconnoist assez le desir qui le presse.*

LVCIDAS.

*Le vermeillon leur vient ils entrent dans le bois
Tous deux sous un ormeau s'assent à la fois.
Que ie voy de baisers pris à la dérobée.*

ARTENICE.

*O Dieux en quel malheur se void elle tomber!
Que leurs sales plaisirs, detestez en tous lieux,
Font de peine à mon cœur, & de honte à mes yeux:
Que long temps c'est affronts vinra dans ma memoire.*

LVCIDAS.

LVCIDAS.

Au moins vous l'avez veu: vous n'avez oubliez rien croire.

ARTENICE.

*Je n'en ay que trop veu pour moncontentement,
Peut-on plus se fier en la foy d'un Aman?
Va, triomphe à ton aise esprit plein d'artifice
De l'honneur d'Ydalie & du cœur d'Artenice,
En me voyant punie avec indignité,
De m'estre trop fiée en ta legereté.
Quant à moy desormais le seul bien que i'espere,
Est de passer ma vie au fond d'un Monastere,
Où sage à mes despends ie veux à l'adueuir
Au seul amour des Dieux mes volontez virir.*

LVCIDAS.

*Vous pleurez vne perte indigne de vos larmes,
La faute est à ses yeux & non pas à vos charmes,
Qui pourroient arrester les yeux les plus legers,
Et contraindre les Dieux d'estre encore Bergers.*

ARTENICE.

*Que seruent Lucidas toutes ces flatteries,
Je ne me repaist plus de vos cajoleries,
Je prends congé du monde & de ses vanitez,
Qui sucrent le venin de tant d'impieitez,
Adieu donc pour i'amais plaisirs pleins d'amertume,
Adieu vaine esperance, où l'âge se consume,
Adieu feux insensez autheurs de mes ennuis,
Adieu doux entretien où ie passois les nuits,*

Adieu

L'ARTENICE.

39

Adieu rochers & bois, adieu fleuves & plaines,
Que scauez de mon cœur les plaisirs & les peines:
Adieu sages parens de qui les bons aduis,
En mon aueuglement furent si mal suivis.
Adieu pauvre Berger dont la perséuerance
Reçoit de mon amour si peu de recompence:
Adieu sage vieillard dont l'art prodigieux
Fait que la verité se découvre à nos yeux:
Adieu pauvres brebis que i ay tant de laissées
Pendant qu'un autre soin occupoit mes pensées:
Adieu donc Lucidas, encore un comp adieu,
Je vay finir mes iours dedans quelque sainct lieu,
Où z'amais le malheur ne me pourra déplaire.

LVCIDAS.

Commen c'est tout de bon?

POLISTENE.

Il l'a fait laisser faire;
Un mal si violent est sourd à la raison,
Son secours à présent seroit hors de saison,
Le temps seul peut guerir une si grande playe.

LVCIDAS.

Pere vous dites vray, c'est en vain qu'on essaye
A consoler une ame au fort de son malheur,
Les remedes trop prompts irritent la douleur:
C'est pourquoy le meilleur est d'aller à cette heure
Passer dans le village où son pere demeure,
Afin de l'aduertir qu'il l'a suiu de près
Cependant que le mal est encore tout frais.

D

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE CINQVIESME.

ALCIDOR. YDALIE. ARTENICE.

ALCIDOR.

QUE le Soleil est haut ! desia de ces colines,
 L'ombre ne s'estend plus dans les pleines voisines,
 Desia les Laboureurs laissez de leurs travaux
 Tous suants & poudreux emmeinent leurs chevaux.
 Desia tous les Bergers se reposent à l'ombre
 Et pour se festoyer des mets en petit nombre
 Que la peine & la faim leur font trouuer si doux,
 Font servir au besoin de table à leurs genoux:
 Les oyseaux assyupis la teste dans la plume
 Ce s'ent de nous conter l'amour qui les consume.
 L'air est par tout si clair, qu'il deffend à nos yeux
 D'admirer les Saphirs, dont il pare les Cieux:
 Le Soleil trop à plomb nous void sur ce riuege,
 Il nous faut retirer & nous mettre à l'ombrage
 De ce bocage épais, où l'on diroit qu'amour
 A voulu marier la nuit avec le iour.

YDALIE.

Helas ! mon frere helas ! en quelque part que i'aille
 Je ne puis moderer le feu qui me travaille.

I'ay

L'ARTENICE.

41

*I'ay par tout le Soleil autheur de mon ennuy,
Les autres & les bois n'ont point d'ombre pour luy.*

ALCIDOR.

Quelle secrete ardeur vous ronge le courage?

YDALIE.

*Ce que i'ay dans le cœur se lit dans mon visage.
Je voudrois bien le dire & ne le dire point,
Le scay bien en cela ce que l'honneur m'enjoint,
Et ne puis sans rougir, qu'y que ie me propose
En vous le déconurant en déconoir la cause.*

ALCIDOR.

*Pourquoy ma chere sœur? quelle timidité
Retiens vostre discours en cette obscurité?*

YDALIE.

*Plençt à ce petit Dieu qui me reduit en cendre,
Que sans vous en parler vous le peussiez entendre.*

ALCIDOR.

*Avez vous des secrets, dont vous n'osez parler
A celuy dont le cœur ne vous peut rien celer?*

YDALIE.

Las! c'est aussi le seul que ie ne vous puis dire.

ALCIDOR.

*Quand vous me le dirsez en deuンドroit-il pire?
Ay-je quelque interest en vostre passion.*

YDALIE.

*Au trouble ou ie me voy ie ne scay comment faire,
Je ne vous l'ose dire, & ne vous le puis taire.*

D 2

Alcidor

ALCIDOR.

Ma sœur ne craignez point, dîtes-le librement,
 Il ne faut point rougir pour auoir un Amant:
 La seule opinion rend ce plaisir blasnable,
 Et si c'est un peché le Ciel mesme est coupable
 Combien qu'il le deffende il en est desireux,
 Il est au renouveau de la terre amoureux,
 Il void de tous ses yeux ses beautez raiounies
 Elle sent dans son cœur leurs flâmes inſinies
 Et s'estoillant de fleurs tasche à se conformer
 Avec celuy qu'il aime, & qu'elle veut aimer.
 Leur mutuelle ardeur rend la terre feconde,
 Et le feu s'en répand dans tous les cœurs du monde,
 Ces rochers & ces bois n'entendent nyct & iour
 Que de pauvres Bergers qui se plaignent d'amour,
 S'ils ne sont point suspects aux secrets de tant d'autres
 Quelle crainte avez vous d'y déclarer les vostres?

YDALIE.

Que servira cela?

ALCIDOR.

C'est un soulagement.

D'oser en liberté déclarer son tourment:
 Il n'est rien de si doux aux ames bien attaties
 Que de pouvoir trouuer à qui faire ses plaintes,
 Un mal se diminue & n'est plus que demy
 Quand nous le partageons avec que nostre amy.

YDALIE.

Y DALIE.

*Mais c'est à ces amis compagnons de fortune,
Qu'on aime seulement d'une amitié commune.*

ALCIDOR.

*Ma sœur c'est au contraire à ceux qu'on aime bien
Il faut ouvrir son cœur & ne leur celer rien.*

Y DALIE.

*Le mien vous est ouvert, ces soupirs tous de flamme
Vous découvrent assez ce que je sens dans l'âme.*

ALCIDOR.

*Ces soupirs enflamez, dont je suis spectateur,
En disant votre mal n'en disent point l'auteur.*

Y DALIE.

*Las il ne m'entend point je me rends trop obscure,
Il a comme le cœur l'intelligence dure.*

ALCIDOR.

*Je ne scay pas de vrav pour qury vous differez
A me nommer celuy, pour qui vous souspirez?*

Y DALIE.

*Vous le verrez bien tost, & sans beaucoup de peine,
Si vous baïssez les yeux dans les flots de la Seine.*

ALCIDOR.

*Helas ! je vous entends & tiendros à bon heur
D'auoir en moy de quoy meriter c'est honneur.
I'ay pitié de vous voir le visage si blesme,
Assez depuis trois ans i'ay cogneu par moy-mesme,
Quel tourment c'est d'aimer & de n'espérer rien
Je déplore en cela vostre sort & le mien.*

Y DALIE.

Vous seul à tous les deux pourrez donner remede.

ALCIDOR.

Ouy si i'estoys guery du mal qui me pousse de.

Y DALIE.

Las ! guerissez-vous donc ains de me guerir.

ALCIDOR.

De manquer à ma foy i'aymerois mieux mourir.

Y DALIE.

Vostre mort en cela seroit mal employée.

ALCIDOR.

Heureux file destin me l'auoit enuoyée,

Iene sc'aurois mourir pour un plus beau subiect.

Y DALIE.

Vos desirs feront mieux d'anoir un autre obiect.

ALCIDOR.

La Saine dans son liet verra pluost son onde

Rebrousser contre-mont sa source vagabonde.

Et pluost nos brebis paistront dessus les flots,

Que ie brise les fers, qui me tiennent enclos,

Et qu'on veye Alcidor engager son seruice

Sous un auire pourvoir que celuy d'Artenice.

Y DALIE.

Puis qu'elle n'est pas libre en son affection,

Vous n'en aurez iamais que de l'affliction,

Et vieillirez tous deux en ces poursuites vaines

Avant que de cueillir le loyer de vos peines:

Son pere & ses parents ne le desirerent pas.

Alcidor.

L'ARTENICE.

45

ALCIDOR.

Le suis assez content d'adorer ses appas
Combien que son destin soit à mes vœux contraire
L'honneur que i'enreçoy me tient lieu de salaire!

YDALIE.

Languirez-vous toujours en si dure prison?

ALCIDOR.

Ouy si ie ne perdois le sens & la raison.

YDALIE.

Appellez-vous raison d'aimer sans esperance?

ALCIDOR.

La raison nous oblige à la perseuerance,
Apres que nous avons engagé nostre foy.

YDALIE.

Vous ne voulez donc peint auoir pitié de moy?

ALCIDOR.

Que peut vn affligé, dont le mal incurable
Aluy-mesme le rend luy-mesme inexorable?
Mais si vous receuez quelque contentement
De me voir comme frere & non pas comme amant,
Nous nous verrōs toujours sans contrainie & sans peine
En gardant nos troupeaux sur le bord de la Seine.

YDALIE.

Puis que pour posseder le bonheur de vous voir
Il faut regler mes vœux aux loix de mon debuoir,
Bien qu'il soit mal aisé belle ame de mon ame
De paroistre de glace estant tonte de flame:

Toutes fois

Toutesfois pour iouir d'un bien qui m'est si doux,
Je t'array pour un temps l'amour que j'ay pour vous.

ALCIDOR.

Vous me permettrez donc d'aller voir cette belle,
Qui seule & sans troupeau dans ce bois se recele:
Beauté le cher soucy de tant de beaux esprits,
Qui d'une belle flamme avez m'ncœur épris,
Merueille d'icy bas chef d'œuvre de nostre âge,
Où la nature mesme admire son ourage.
Quel soin guide vos pas en ces lieux écartez.

ARTENICE.

Qu'y tu ne rougis point de tes desloyautez?
Tu me parles encor mes hant, ingrat, pariure,
Apres que tu m'as fait une si grande iniure?

ALCIDOR.

Qu'ellerage vous meut à metraicter ainsi?

ARTENICE.

Ce que tout maintenant tu viens de faire icy.

ALCIDOR.

O quelle calomnie! ô Dieux quelle malice!

ARTENICE.

Voyez qu'il est méchant & remply d'artifice!
Laisse moy déloyal ne m'importune plus.

ALCIDOR.

Beauté dont mon malheur à son flus & reflux,
S'il vous reste dans l'ame un rayon de injustice
Pour le dernier loyer de trois ans de service,

Differez

Differez un moment l'arrest de mon trépas,
 Avant que de m'ouir ne me condamnez pas?
 O Dieux elle s'en va sans me vouloir entendre!
 O destins trop cruels que voulez vous attendre
 A couper de mes ans le filet malheureux?
 N'estes vous sans pitié que pour les amoureux?
 Et toy pere du iour, dont la flame feconde,
 Comble de tant de biens tout ce qui vit au monde,
 Seul astre sans pareil, arbitre des saisons
 Qui pares de splendeur les celestes maisons:
 Iadis i ay comparé des yeux de ma cruelle
 La flame perissable à ta flame immortelle,
 Pour qu y ne punis tu pour t'auoir offendue
 D'une eternelle nuict ce blasphemie insensé?
 A quoy me sert de voir ta lumiere importune?
 A quoy me sert ma vie en butte à la fortune?
 Il vaut mieux, il vaut mieux en arrester le cours,
 Et mourir une fois que mourir tous les iours.

ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

ARTENICE.

PHILOTEE.

ARTENICE.

*Change ordene
Sillage
pastoralle*

Que cette vie est douce, he que ie suis contente.
 D'auoir trouué celiens conforme à mon attente,

Que

Que i'y trouue d'apas qui charment ma douleur,
 Que le sort m'a rendue heureuse à mon malheur!
 Doux poison des esprits amoureuse pensée,
 Qui me ramenteuez ma fortune passée.
 Esloignez vous de mary, sortez de ces saints lieux,
 Les cœurs ny sont épris que de l'auour des Cieux!
 La gloire des mortels n'est qu'ombre & que fumée
 C'est une flame étainte aussi tost qu'allumée.
 Deffilez-vous les yeux, vous dont la vanité
 Prefere cette vie à l'immortalité.
 Maintenant que ie gouste une paix si profonde,
 Que i'ay pitié ma sœur de ceux qui sont au monde,
 Et qui sur cette arene émeue à tous propos
 Fondent sans iugement l'espoir de leur repos.

PHILOTEE.

Ma sœur ne plaignez point ceux que le sort conuic
 A passer loing de nous la course de leur vie,
 Parmy les vanitez qui ne sont point icy,
 Où le combat est grand la gloire l'est aussi:
 Nous vivons sur la terre en eternelle peine,
 Et de plusieurs chemins par où le Ciel nous meine
 Au repos glorieux qui nous est préparé,
 Celuy que noustenons est le plus assuré;
 Benissez donc, ma sœur, sa bonté paternelle
 Qui nous met au chemin de la vie éternelle:
 Et benissez aussi la tempeste du sort
 Qui du milieu des flots vous a ietté au port.

Les

L'ARTENICE.

49

Les Dieux d'insensemement nous retirent du monde,
L'esprit ne peut sonder leur prudence profondez,
C'est d'eux d'où le Soleil emprunte la splendeur,
Il faut en se taisant admirer leur grandeur,
Alors que vous perdiez au milieu des delices,
Qui cachent comme fleurs les abysses des vices
Ces esprits tous siours prests au secours des humains
Vous sauvent du naufrage & vous tende les mains.
Oubliez donc le feu de ce Berger pasteur,
Qui fait à vostre amour une si grande iniure,
Donnez leur vos pensers vostre ame & vos apas,
Ces Amants tous parfaits ne vous tromperont pas.

ARTENICE.

Le vous croiray ma sœur leur bonié m'y conuie
Autant que le destin me laissera la vie,
J'amais autre desir n'entrera dedans moy
Que de leur conseruer mon amour & ma foy
C'est en cette assurance aussi douce que sainte,
Que ie veux terminer mon espoir & ma crainte.

PHILOTEE.

Quand on viens en ce lieu devant que s'engager
Au vœu que nous faisons il y faut bien songer;
Nostre regle est étroite & mal aisée à suivre,
Dans un desert austere il faut mourir & vivre,
Prendre congé du monde & de tous ses plaisirs,
N'avoir plus rien à soy pas mesme ses desirs,
Méditer & ieusner avecques patience,
Et souffrir doucement la loy d'obedience:

Nous

*Nous en voyons assez de pareilles à vous
Pour un prompt desespoir se retirer chez nous,
Mais quand il faut ieusner, & faire penitance
Souuent leur desespoir se tourne en repentance:
Conseillez-vous aux Dieux pensez y meurement,
Ne vous engagez point incōsiderement.*

ARTENICE.

*Mas eur cette harangue est pour moy superflue,
Avant que d'y venir je m'y suis resolute,
Et croy qn' avec le temps i' eusse fait par raison
Ce que par desespoir i' ay fait hors de saison.*

PHILOTEE.

Qui sont ces deux vieillards que te voy dans la pleine?

ARTENICE.

*C'est mon pere & mon oncle, ô Dieux qu'ils ont de peine!
Que je crains leur abord! que je plains leur soucy!
Dieux qu'ils sont importans! qui les ameine icy
Tourmenter mon esprit de leurs raisons friuoles,
Et perdre sans effect leurs pas & leurs paroles?*

PHILOTEE.

*Je vous laisseray seule afin que librement
Ils vqus puissent tous deux dire leur sentiment.*

ACTE

ACTE TROISIESME.

SCENE SECONDE.

SILENE.

DAMOCLEE.

ARTENICE.

SILENE.

DANS ce bocage épais loin du peuple pofane,
 C'est où ma fille fert les Autels de Diane,
 Le bon-heur nous conduit, nous ne pouvions choisir,
 Vn temps plus à propos selon nostre desir,
 La voila toute seule au frais de ce bocage:
 Ma fille, he ! qui vous meut à quitter le village
 Pour venir demeurer en de si tristes lieux?

ARTENICE.

Pour la haine du monde, & pour l'amour des Cieux.

SILENE.

D'où vous vient cette humeur en l'Auril de vostre âge?
 Si je fons des effets d'une amoureuse rage,
 Nommez-nous en l'auteur?

ARTENICE.

C'est tout ce que je crains
 Que de vous declarer celuy dont je me plains,
 Parce qu'en l'accusant moy-mesme je m'accuse.

SILENE.

Cet extreme remords dont vostre ame est confuse,
 Repare assez le mal que vous tenez caché.

Artenice.

ARTENICE.

*Vostre seule deffense en a fait le peché:
Si vos iustes rigours, dont ie fus menacée
Eussent peut trouuer place en ma raison blessée
Mon cœur ne plaindroit pas l'ennuy que ie reçoy,
Devoir un eſtranger m'auoir manqué de foy.*

SIELENE.

*Elle en a dit aſſez nous le pouuons cognoiſtre,
L'excuse qu'elle fait nous fait aſſez paroiſtre
Que c'eſt ce beau garçon qui s'éluea chez vous,
Lors que ſon bon deſtin l'arreſta parmy nous.*

ARTENICE.

*Mon pere c'eſt luy-mefme : excusez mon enfance:
Il eſt vrāy ie l'aimois contre vostre deffence,
Ce méchant, c'eſt ingrat, c'eſt eſprit inconstant.*

DAMOCLEE.

Quel ſuict auez-vous de vous en plaindre tant?

ARTENICE.

*Ne vous enquerez point de cette perfidie,
Vouſ la ſçauerez trop toſt ſans que ie vous la die?*

DAMOCLEE.

*Quel timide reſpect vous deffend d'en parler,
Eſt-ce quelque ſecret, qu'on me doiuē celer?*

SIELENE.

Ma fille dites luy puis qu'il vous le commande.

ARTENICE.

*Par où commenceray-je ? ô Dieux ! que ſ'appréhende
De vous entretenir de ce triste diſcours,
Qui comblera d'ennuy le reſte de vos iours.*

Damoclee.

L'ARTENICE.

53

DAMOCLEE.

Depeschez vous, maniepce, en vain on me le cache,
Quand ce seroit ma mort il faut que ie le sçache.

ARTENICE.

D'un autre que de moy le plus priez-vous sçauoir.

DAMOCLEE.

Que de peurs à la fois vous me faites auoir,
Que vous m'apprenez bien qu'en un suict de plainece
Le plus souuent le mal est moindre que la crainte!

ARTENICE.

Le crime qu' Alcidor à fait contre sa foy
Vous offense, mon oncle, aussi bien comme moy.

DAMOCLEE.

Est-ce point que ce traistre abusant de ma fille
Avec elle eust taché l'honneur de ma famille?

ARTENICE.

Helas i'en ay trop dit.

DAMOCLEE.

Acheuez promptement,
Dites nous en quel lieu, quand ce fut, & comment.

ARTENICE.

Que ie sens de regrets & de douleurs mortelles
En faisant le recit de ces tristes nouvelles:
Sur la rive de Seine en ces lieux écartez,
Que son cours sinueux, borné de trois costez,
Est dans un petit bois un cabinet champestre,
D'où sans se faire voir l'on void ses brebis paître.

La

Là ces ieunes amants vont presque tous les iours
 Esteindre en liberié le feu de leurs amours,
 Et desia leurs plaisirs pensent couurer leur crime
 Sous un vœu fait entre eux d'un hym n legitime;
 Et pensent que des maux, dont ils sont enrachez
 Ils sont assez absous en les tenant auz ez:
 Mais Lucidas & moy consultans les mysteres,
 Que Polistene obserue en ses grottes austeres;
 Recogneus mes au iour d'un cristal enchanté,
 Ce que le bois cachoit dans son obscurité.

DAMOCLEE.

O Dieux que dictes vous?

ARTENICE.

Le rougis quand i'y pense:
 Et ma condition ne peut auoir dispense
 De conter devant vous leurs profanes plaisirs.

DAMOCLEE.

O desloyal! ô traistre! ô per fide estranger!
 De quil l'ingratitude & l'amour impudique
 Font d'un mal domestique vne honte publique,
 Est-ce là le loyer du soin que i'eus de toy
 Lors que tu vins enfant te retirer chez moy?

ARTENICE.

Il monstre bien qu'il est d'une ingrate nature,
 De s'attaquer à vous, dont il est creature,
 D'où peut-il desormais esperer de l'apuy?

SILENE.

Vous avez en sa faute autant de tort que lui:

TOMS

L'ARTENICE.

35

Tous les jeunes Bergers vivent sur la commune,
Sans respect & sans crainte ils cherchent leur fortune.
Laisser sa fille seule avec ses jeunes fous
C'est mettre vne bredis en la garde des loups.
Si vous eussiez eu soin de la tenir subiecte,
Elle n'eust jamais fait la faute qu'elle a faictte.

DAMOCLEE.

Vous dites vray mon frere.

SILENE.

Il n'en faut plus parler.

DAMOCLEE.

Que je suis miserable.

SILENE.

Il se faut consoler.

DAMOCLEE.

*La mort seule à pouvoir de consoler mon ame,
Mais il faut que devant ie me lave du blasme,
Donc cette fille infame à mon honneur taché
Et que dessus l'Autel expiant son peché
Son juste chastiment à sa faute réponde,
Pour la gloire du Ciel & l'exemple du monde..*

ARTENICE.

O Dieux qu'il est cruel!

SILENE.

*Ma fille il a raison
Ce crime rachèroît à jamais sa maison.*

E

Artenice

L'ARTENICE.

ARTENICE.

Apres tant d'accidens qu'à toute heure on voudraistre,
 C'est n'auoir point de sens que de ne point cognoistre
 Que qui vit dans le monde il vit dans le malheur.

SILENE.

Il falloit que mon frere eust part à ma douleur,
 Il n'auoit comme moy que cette seule fille,
 Il perd en la perdant l'espoir de sa famille:
 Et moy si ie vous perds ie perds en mesme temps
 Le seul bien qui rendoit tous mes desirs contens:
 Vostre bon naturel maintenant vous conuie
 D'auoir pitié de ceux dont vous tenez la vie.
 Ce froid & pale corps victime du tombeau,
 Verra bien tost ses iours esteindre leur flambeau,
 Attendez le succez des tristes destinées,
 Qui détordent des sia le fil de mes années:
 Helas ! ma fille helas ! qui me clorra les yeux
 Mais que mon pale esprit soit monté dans les Cieux?

ARTENICE.

Je sçay ce que ie dois à l'amour paternelle:
 Mais il faut obeir à celuy qui m'appelle,
 Et qui mon premier pere a voulu prendre soing
 De me tendre les bras & m'aider au besoin.

SILENE.

Les Dieux que vous seruez en ce desir austere,
 N'ont point les enfans à entre les bras d'un pere:
 Ce n'est point leur conseil qui vous meut à cecy,
 Rien que le desespoir ne vous ameine icy.

Artenice.

L'ARTENICE.

57

ARTENICE.

Le soing continual de nostre bon Genie
Par des moyens diuers n'is volonte manie,
Et de quelque facon qu'il nous vienne inspirer
Il luy faut obeir & ne point murmurer,
Bien que le desespoir d'une flame amoureuse
Ait conduit ma fortune en cette vie heureuse:
Mais qu'ainsil l'Eternel pour mon bien le voulut
D'un desespoir naistria l'espoir de mon salut.

SILENE.

Pensez vous le trouuer en cette triste vie,
Plustost que dans le monde où l'âge vous conuie?
Estimez vous que ceux qui n'ont fait que pour nous
Les plaisirs d'icy bas aussi iuste que doux,
Vueillent pour leur seruice e.à deffendre l'usage?

ARTENICE.

Croyez-vous que ce lieu solitaire & sauvage
En éloignant de nous la crainte & le desir,
Eloigne de nos cœurs tout sujet de plaisir.
Voyez ces bois épais, voyez cette verdure,
Ces promenoirs dressez par le soing de nature,
Et ce Temple où les cœurs vraiment deuotieux
Destinent leur repos à la gloire des Cieux,
Voyez en cét enclos les lieux où Philoteé
Fait depuis si long temps sa demeure arrestée,
Et vous-mesme adouerez exempt de passion
Qu'ils n'ont pas moins d'attrait que de deuotion.

E 2

ACTE

La Scene ACTE TROISIESME.

Se change en SCENE TROISIEME.

Strice

CLENATE.

HElas ! que de l'amer sur les passions diverses.
 Dans l'esprit des mortels apportent de trauerses :
 De combien de tourment, de peine & de desir
 Il nous fait acherter un moment de plaisir.
 Ce miserable Amant plus fidelle que sage,
 Aux depens de sa vie en fait l'apprentissage :
 Il s'est precipite pour finir son ennuy
 Dans les flots plus humains à luy-mesme que luy :
 La vague couroucée & d'écume couverte,
 Mesme au fort de son tre eut pitié de sa perte,
 Par trois ou quatre fois elle l'a soufflé
 Pour le rendre à la terre où ie me suis treuué :
 Mais sa vie & sa mort sont encore incertaines,
 Vne tie de chaleur est restée en ses veines,
 Et semble que son cœur fait ses derniers efforts
 Pour retenir son ame aux prisons de son corps,
 Je voudrois bien me rendre à son mal secourable
 Mais en le secourant ie me rendrois coupable :
 Ceux qui de son malheur ne s'informeroient pas
 Me jugeroient moy-mesme auteur de son trépas.
 Un Temple de Diane est au bord de cette onde,
 Où les cœurs nettoyez des souillures du monde

Scenam

Sçauent des faits donteux choisir la vérité,
Avec moins d'artifice & plus d'intégrité,
Je m'en vais en ces lieux amis de l'innocence,
Implorer de quelqu'un la fidelle assistance.

ACTE. TROISIESME.

SCENE. QVATRIESME

ALCIDOR. CLEANTE. ARTEMICE. SILENE.

ALCIDOR.

EN quel lieu m'a conduict la cruauté du sort,
Suis-je en terre ou en l'eau, suis-je vivant ou mort?
Qu'est-ce qui tient encor mon ame prisonniere?
D'où prouient à mes yeux cette triste lumiere?
Quoy? le Ciel ou l'Enfer ont ils quelque flambeau,
Qui trouble le repos en la nuit du tombeau?
Que ne suis ie en ces lieux eternellement sombres?
Me refuse-i'on place en la troupe des ombres?
Veut-on qu'errant toufiours sous la voûte des Cieux
L'éprouue en tous endroits la injustice des Dieux?
Où que mon pasle esprit vaine terreur du monde
Se plaigne incessamment aux rives de cette onde,
Où mon cœur au mépris de la divinité
N'aguere idolatroit une ingrate beauté?
N'est-ce pas là le bois, n'est-ce pas là la plaine,
Où vivant i' auois soin de mes bestes à laine?

Ces valons reculez de la flamme du iour,
 N'est-ce pas où i' allois soupirer mon amour.
 A ces vieux bastiments de qui l'on void à peine
 Les ornements du faiste estendus sur l'arene:
 A ces murs éboulez par la suite des ans,
 Je recognoiss ces lieux autrefois si plaisans:
 Quand la belle Artenice honneur de son village,
 Amenoit son troupeau dans nostre pasturage.
 Ces aliziers témoings de nos plaisirs passez
 Ont encré en leurs troncs nos chiffres enlasez:
 Cette vieille forest d'éternelle durée
 L'accusera sans fin de sa foy pariurée.
 Ces vieux chesnes ridez s'auent combien de fois
 Ses plairies ont troublé le silence des bois,
 Lors qu'en la liberté de leur ombre immortelle
 Elle c'oit prendre part au mal que i' ay pour elle.
 Vinez doncques forestz, vinez doncques confus
 Pour estre les témoings de nos chastes a'ours.
 Mais que de visions, qui passent & repassent,
 Que de phantomes vains en ces rives s'amassent,
 Sont ce morts ou Demons, qui s'approchent de moy?
 Tout fait peur à mes yeux ! Dieux qu'est-ce que ie vey?
 Belle ame le miroir des ames les plus belles
 Anez vous donc quitté vos dépouilles mortelles?
 Quels tourmens douloureux ? quels funestes remords?
 Vous ont fait ennuyer dedans un si beau corps?
 Quoy veulez vous encor ? ô ma chere infidelle!
 Trauverer mon repos en la nuit éternelle?

Qual

L'ARTENICE.

61

Quel destin malheureux vous a conduit icy?

CLEANTE.

Ne vous étonnez point de ce qu'il parle ainsi,
La fureur le domine avec tant de puissance
Que sa raison malade en perd la connoissance.

ARTENICE.

Quelque mal que je vuaille à sa déloyauté
I'ay pitié de le voir en cette extremité,
Le tort qu'il m'auoit fait n'estoit pas une offence,
Qui le d'eust obliger à telle penitance:
Il le fait adoucer ie plains bien son malheur,
Mon pere pardonnez à ma inste d'uleur!
Je ne la puis nier tant elle est vêhemente.
O Dieux ie n'en puis plus le mal qui le tourmente
M'a troublé tous les sens aussi bien comme à luy.

SIELENE.

Ma fille appaizez-vous moderez vostre ennuy!
Domptez vostre douleur avant qu'elle s'augmente.
O Dieux elle se meurt secouoz my Cleante!

CLEANTE.

Helas ! auquel iray-je ils se meurent tous trois?
Tous trois sont étendus sans parole & sans voix.

ALCIDOR.

D'où vient-je? qu'ay-je fait? quelle rage aveuglée
A depuis si long temps ma raison déreglée?
Qui m'a mis en ce lieu? qui sont ceux que ie voy
Au long de ce rivage étendus comme moy?

D'où

L'ARTENICE.

D'où vient que ce vieillard sans voix & sans halaine
Soutient ainsi la teste à ma belle inhumaine?
O Dieux elle se meurt : tout le monde est en pleurs :
Helas ! pourquoy destin pour voir tant de malheurs
Rendez vous à mes sens l'usage de la vie?

CLEANTE.

Berger consolz vous l'amour vous y conuie
Afin de consoler cette jeune beaulté,
Qui prend part à l'ennuy qui vous a tourmenté!

ALCIDOR.

O l'heureux changement ! que dites vous Cleante.

CLEANTE.

Vostre mal a cause la douleur violente
Qui l'a mise en l'estat où vous l'apouvez voir.

ALCIDOR.

Qu'amour & la fortune ont sur nous de pouvoir !
O cœur de Diamant helas ! est-il possible
Qu'à la fin la pitié vous ait rendu sensible ?
Inhumaine beaulté que ie benis vos fers,
Puis que vous prenez part aux maux que j'ay soufferts.
Las ! si la voix vous manque ainsi que le courage,
D'un seul clin de vos yeux donnez m'en tefmoignage,
Afin qu'auant ma mort ie puisse encore voir
Ces astres dont ma vie adroit le pouvoir,
Pour la dernière fois soyez moy favorable.

ARTENICE.

Est-ce vous mon Berger ? est-ce vous miserable ?

Quel

Quel desespoir vous rend si sourd au reconsol?
Helas ! gardez-vous bien d'aduancer vostre mort.
Je mourrois avec vous mes amoureuses flammes,
Font dans un mesme cœur respirer nos deux ames.

ALCIDOR.

N'avez point cette peur beaux astres inhumains,
Vous tenez pour iamais mon destin en vos mains,
Quand mesme la douleur m'auroit l'ame rauie
Vous auriez le pouvoir de me rendre la vie.

ARTENICE.

Ne parlons plus de mort mettons fin à nos pleurs:
Quelque iour le destin finira nos malheurs.

ALCIDOR.

Tout ce que i'en veux dire est que mon innocence
Vienne auant mon trespass à vostre cognissance.

ARTENICE.

Quand d'infidélité vous seriez entaché
Vostre extrême remords absout vostre peché.

ALCIDOR.

Si ie m'estrois distraict de vostre obéissance
La mort seule pourroit expier mon offence.

CLEANTE.

Guerissez-vous tous deux pour iouir des plaisirs
Qu'un heureux Hymenée appreste à vos desirs.

ALCIDOR.

Si iamais le bon heur accorde à mon envie
De voir d'vn sibeam nœud ma franchise asservie,

Je veux quand ie perdray la lumiere du iour
 Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour:
 Et que l'effort du temps à qui tout est possible
 Perde contre ma foy le tître d'invisible.

SILENE.

Je ne me vis iamais si touché de pitié,
 Il me faut malgré moy souffrir leur amitié:
 Sus donc mes chers enfans qu'aux noces l'ons appreste
 Je veux dés à ce soir en commencer la feste:
 Pardonnez-moy tous deux si trop iniustement
 I'ay toufiours transeré vostre contentement.
 Allons donc au logis : venez aussi Cleante
 Voir accomplir l'hymen d'une amour violente:
 Venez dîner chez moy, vous ne treuverez pas
 Ces mets seruis par order au superbes repas,
 Qui de tant d'artifices ont leur graces pourueuë
 Qu'il semble n'estre faits que pour paistre la veue,
 Mais ce qui se pourra selon ma pauureté,
 D'un cœur libre & sans fard vous sera présentée.

ACTE QVATRIESME.

SCENE PRÉMIERE.

ARTENICE.

CLEANTE.

ARTENICE.

TU ne peux ignorer ô ma chere Clorise!
 De quelle affection ie cheris ta franchise?

Tu

L'ARTENICE.

65

*Tu lis dans mes pensers qui ne sourcent qu'à toy,
Combien ton iugement à de pouuoir sur moy.
C'est la raison mon cœur pourquoy ie t'importune
De prendre maintenant le soing de ma fortune,
Tu fçais comme Alcidor apres ses longs travaux
A selon son desir surmonté ses riuaux:
Et comme son amour qui tousiours perseuere
A touché de pitié la rigueur de mon pere:
Je pense qu'à ce soir nous nous donnons la foy,
Je ne te puis celer l'aise que i'en reçoy.
Mais comme à tous les biens que le Ciel nous envoie
Tousiours quelque douleur se mesle à nostre éoye;
Vn doute assez fascheux qui n'est point éclaircy
Tenant mon cœur glacé d'un timide soucy
Me fait apprehender si ie t'ose le dire,
Lesuccez de l'accord que mon amour desire.*

CLORICE.

*Vous me le deuez dire & ne me rien celer
Je souffrirois la mort plûtoft que d'en parler:
Il ne faut rien cacher aux personnes qu'on aime,
Je suis aupres de vous comme vn autre vous-mesme,
Ce seroit faire tord à mon affection
Que de vous deffier de ma discretion.*

ARTENICE.

*Il faut donc aduouer le regret qui me presse
D'aller contre l'aduis de la bonne Déesse,
Qui s'apparoist la nuit aux yeux de mon penser,
Et d'un front couroucé me semble menacer.*

De

De rendre en mes amours ma vie inforunée
 Si je ne me marie au sang d'où je suis née,
 Je l'ay tousiours seruie avec deuotion
 Depuis que l'on me mist en sa protection:
 Aussi je recognoisi ses graces tousiours prestes
 A me fauoriser en toutes mes requestes:
 Quand mon pere voulut inconsiderement,
 Preferant la richesse à mon contentement,
 Avecques Lucidas me rendre miserable,
 Ce qu'elle m'ordonoit m'estoit fort agreable,
 Parce que je scauoir que ce riche Berger
 Estoit comme Alcidor du sang d'un eſtranger:
 Mais ma mere Chriſante à qui je dis mon ſonge,
 Non ſans quelque raiſon le print pour un menſonge,
 Estimant qu'à deſſein je l'auois inuenté
 Pour empêcher l'accord qu'elle auoit proiecté.
 Et moy qui ne voyois que le ſeul Tifimandre,
 Où ſelon cét aduis mes vœux puiffent pretendre,
 Mon cœur n'eftant pas libre en cette election,
 Ce Berger fut l'obiect de mon affection.
 Je fais ce que je puis pour diuertir la flame,
 Que l'ingrate Ydalie a fait naître en ſon ame:
 Mais je traualle en vain ſon tourment & le mien
 Font que depuis cinq ans je ny profitierien,
 C'eſt pourquoy mon amour apreſtant de martyre,
 Je ne puis deuiner ce que cela vent dire.
 Et voguant en ces flots ſans eſpoir d'aucun port
 J'abandonne ma barque à la mercy du ſort.

*Sit ton bon iugement à mon mal Salutaire
Ne me donne conseil à ce que je dois faire.*

CLORISE.

*Toutes les Deitez dont l'on sert les Anuels,
Et de qui la bonie veille pour les mortels,
Aux belles comme vous se montrent favorables
Et d'elles prennent soing comme de leurs semblables.
Vous y deuez penser avecques iugement,
Et ne point reitter cét aduertissement.*

ARTENICE.

*Ce Berger me possede avec un tel Empire
Qu'il sera mal aisé de m'en pouuoir dédire,
Et puis si je ne l'ay que sc aurois-je esperer.*

CLORISE.

*Les Dieux y pouruoiront il s'en faut assurer,
Vous en verrez l'effect & dedans peu d'espace.*

ARTENICE.

Cependant ie vieillis l'occasion se passe.

CLORICE.

*Si la bonne Déesse apour nous tant de soing,
Croyez qu'elle viendra vous aider au befoing.
Aux choses d'importance il faut estre timide,
Comme elle est vostre espoir qu'elle soit vostre guide,
Elle est aussi puissante en la terre qu'aux Cieux.*

ARTENICE.

*Mais dis moy donc mon cœur que puis-je faire mieux
Que de prendre un mary icune, gallant, & sage,
Et qui de son amour m'a rendu témoignage.*

Clorise.

L'ARTENICE.

CLORISE.

Craindre les immortels suivre leur volonté.

ARTENICE.

*Il n'en faut plus parler le sort en est ietté,
Vos raisons desormais sont pour moy superfluës,
En vain l'on prend conseil des choses resolues:
Quand les Dieux me deuroient enuoyer le trépas,
Je ne puis auoir pis que de ne l'auoir pas.*

ACTE QVATRIE SME.

SCENE SECONDE.

TISIMANDRE.

*V*Erray-ie donc tousiours mon esperance vaine?
Per dray-ie sans loyer ma ieunesse & ma peine?
Brûleray-ie tousiours sans estre consumé?
En vain ie pouffe aux Cieux mes plaintes effroyables,
Les Dieux sont impuissans ou sont impitoyables:
Je cherche le remede & ne veux pas guerir,
Je me déplais de viure & ne sçauoirs mourir
Malheureux que ie suis, quelle chaude furie
Me fait passer les iours en cette réuerie,
Que me sert de chercher les bois les plus secrets
Pour les entretenir de mes iustes regrets,
Imprimer sur leur front les chifres d'Ydalie,
Ne nourrir mon esprit que de melancholie,

Mediter

*Méditez tous les iours des supplices nouveaux
Nous n'en sommes pas mieux ny moy ny mes troupeaux,
Mes brebis ont en nombre égalé les estoilles
Dont les plus claires nuictz enrichissent leurs voiles,
Et mes herbes lassant le soigneur Moissonneur
Rendoient les plus contents jaloux de mon bon-heur,
Mais à present tout suit mes tristes destinetées,
Mes champs n'ont que du chaume aux meilleures années
Et mes pauvres moutons se mourantz tous les iours
Seruent dans ses rochers de pasture aux Vautours.
Je suis en me perdant l'auheur de tant de pertes,
Je n'ay plus soing de rien mes terres sont desertes,
Tandis qu'en ces forestz tout seul ie m'entretiens,
Je laisse mon troupeau sur la foy de mes chiens.
Il faut, il faut quitter cette humeur solitaire,
Et reprendre le train de ma vie ordinaire:
Chasser de mon esprit ces inutiles soings,
Qui ne veulent auoir que les bois pour témoings.
M'épiser à mon tour celle qui me m'éprise,
Et rompre sa prison pour r'auoir ma franchise.
Mais, ô Dieux! qu'ay-je dit, amour pardonne moy,
Je ne puis ny ne veux iamais viure sans toy,
Quand ie parle autrement ie suis hors de moy mesme,
Contre une deüte ie commets un blasphemie:
Je te voy dans ses yeux plus puissant que l'amais,
Fais ce que tu voudras à tout ie me soumets,
Au fsi bien ma raison ne m'en fç auroit deffendre,
Le salut des vaincus est de n'en plus attendre.*

ACTE

ACTE QVATRIESME.

SCENE TROISIESME.

TISIMANDRE.

Y DALIE.

TISIMANDRE.

BEAUTÉ dont la nature admire les apas,
 Quelle heureuse fortune a peu guider vos pas
 Dans ce valon affreux où mon inquiétude
 Ne cherche que l'horreur, l'ombre & la solitude.

ALCIDOR.

Berger qui de nature estes si mal plaisant,
 Quel malheureux destin vous conduit à présent
 Dedans cette valée effroyable & profonde;
 Où pour fuir de vous ie fuis de tout le monde.

TISIMANDRE.

Vous fachez-vous de voir un miserable amant,
 Qui banny de vos yeux ne peut vivre un moment.
 Eloignez-vous plus tost de cét esprit barbare,
 Qui ne sait point gouter un merite si rare.
 Tandis que vous suivrez ce Berger qui vous fuit,
 Vos plus belles sassons se pesseront sans fruit.

Y DALIE.

Tandis que vous suivrez vos entreprises vaines,
 Vous y perdrez sans fruit vostre temps & vos peines.

TISIMANDRE.

Puis qu' Alcidor pour vous n'a point de sentiment,
 Pour quoy differez-vous de faire un autre amant.

Ydalie.

L'ARTENICE.

71

Y DALIE.

*Si ie suis insensible autourment qui vous presse,
Pourquoy differez-vous de changer de maistresse.*

TISIMANDRE.

*Croyez, que si i'en parle avec que passion,
C'est moins par interest que par affection:
Mais ie crains que ce feu dont vous estes éprise,
Vostre honneur ne se perde apres vostre franchise:
Vous sçavez que desial l'on murmure tout bas,
De vous voir si souvent le futur pas à pas.*

Y DALIE.

*Quoy qu'on ait dit de moy par haine ou par envie,
Touſiours mes actions répondront de ma vie.*

TISIMANDRE.

*Bien qu'aucun à bon droit ne vous puisse blasmer,
D'estimer ſa vertu, de le voir, de l'aimer,
Pourquoy recherchez-vous de penibles conquestes,
Vous à qui le bon-heur en offre de si prestes.*

Y DALIE.

*Vous perdez vostre temps, ne m'importunez plus,
Je suis lasſe d'ouir vos diſcours ſuperflus.*

TISIMANDRE.

*A quelle dures loix me voulez-vous coneraindre,
Ne m'est-il pas permis en mourant de me plaindre.*

Y DALIE.

*Ne vous affligez point vous n'en ſçauriez mourir,
Le mal que vous avez eſt facile à guerir.*

E

Tisimandre.

L'ARTENICE.

TISIMANDRE.

Rien ne me peut guerir du mal qui me possède,
Si vostre belle main n'en donne le remede.

Y DALIE.

Le remede d'amour dépend de la raison.

TISIMANDRE.

Suivez donc son conseil pour vostre guerison.

Y DALIE.

Mon tourment est si doux qu'il m'en ostel l'ennie.

TISIMANDRE.

Le mien est si cruel qu'il m'ostera la vie,
Si vous ne moderez vostre inhumanité.

Y DALIE.

Pensez-vous m'y forcer par importunité?

TISIMANDRE.

Non certes, mais plustost par mon amour extreme.

Y DALIE.

Amour m'oblige-t'il d'aimer tout ce qui m'aime?

TISIMANDRE.

Ouy plustost qu'un ingrat qui ne vous aime pas.

Y DALIE.

Je choisiray plustost dépouser le trépas,
Que iamais vous voyez vostre vaine entreprise,
Rendre dessous vos loix ma liberté soumise.

TISIMANDRE.

O cruelle beauté, quel astre malheureux
Se plaist à traier sur nos desirs amoureux,

Quel

L'ARTENICE.

73

*Quel charme, ou quelle erreur ont troublé nos pensées?
Quels traits ennuiez ont nos ames blessées?
Quel funeste ascendant nostre destin conduit,
Qui nous fait à tous deux aimer ce qui nous fuit.
Nous verrons écouler l'Auril de nostre vie,
Sans gouster les plaisirs où l'âge nous conue.
Et lors qu'en cheueux blancs nous les verrons finir,
Nous pleurerons le temps qui ne peut reuenir.
Les ans coulent sans cesse, & iamais leur carriere
Non plus que les torrents ne retourne en arriere.
Ils faniront bien tost la fleur de vos beautez,
Et vengeront ma foy de tant de cruautez.*

D'ARAMET.

*Prenons cette victime & couronnons sa teste,
De guirlandes, & de fleurs pour honorer la feste,
Chindonanax a desia le bucher preparé
Vous viendrez vostre crime est assez aueré.*

Y DALIE.

*Dequoy m'accuse-t'on? quelle noire impudence
Peut d'un front assuré taxer mon innocence.*

D'ARAMET.

Vous le pourrez scauoir du Sacrificalentr.

Y DALIE.

*O Ciel iuge de tout, soyez mon protecteur,
Soutenez mon bon droit contre la calomnie.*

TISIMANDRE.

Arrestez, arrestez, perdez cette manie,

De vouloir de mes bras ma maistresse rauir,
Ic leur resiste en vain, ie ne luy puis servir:
Tout ce que ie puis faire en ce dernier office
C'est de m'offrir pour elle au feu du sacrifice.

ACTE QVATRIESME.

SCENE QVATRIESME

DAMOCLEE.

LVCIDAS.

DAMOCLEE.

Ve sert de me celer ce que ie veux scauoir,
Pensez vous m'empescher de faire mon devoir:
Cette pale couleur qui vous monte au visage
Du malheur de ma fille est un mauais presage.
Il est hors de propos de le taire à present,
Vostre discretion l'accuse en l'excusant.
Parlez donc librement, n'vez plus d'artifice,
Celuy qui taist le mal semble en estre complice.

LVCIDAS.

Qui vous fait de s'iprés un crime rechercher,
Que vous mesme deuriez à vous mesme cacher.

DAMOCLEE.

Cela ne ce peut plus, cette desesperée
Qui c'est pour ce malheur du monde retirée,
Par ce grand changement en elle suruenu,
Rend de son déplaisir le suiuë et trop cogneu:

Chacun

L'ARTENICE.

75

Chacun sçait le peché dont ma fille est blasmée,
Mon devoir seulement pruient la renommée.

LVCIDAS.

Le devoir vous oblige à aimer vostre enfant.

DAMOCLEE.

Quand il est vicieux l'honneur me le deffend.

LVCIDAS.

Quoy la loy de l'honneur est-elle si cruelle?
Qu'elle fasse oublier l'amitié paternelle.

DAMOCLEE.

Nostre honneur suit toujours la loy de l'équité,
Qui veut que chacun ait ce qu'il a merité,
Si ma fille est coupable, il faut que dans la flamme
Elle purge son corps, en expirant son ame:
La loy de Lutèce en fauerur de nos Dieux
Condamne l'impudique à la flamme des Cieux:
Donc pour estre pieux soyez moins pitoyable:
Et me dites le mal dont ma fille est coupable.

LVCIDAS.

Je ne vous diray point ce que vous sçavez bien.

DAMOCLEE.

Las vous me dites tout en ne me disant rien.

Je voy bien ce que c'est il faudra qu'elle meure,
Je luy vois preparer sa dernière demeure.

LVCIDAS.

O injustice éternelle à quelle iniustice
A la fureur d'amour mon esprit transporté,
Je me verray forcé de faire une iniustice,
Mais je ne suis pas seul, l'amour est mon complice.

Cette ingrate beauté qui m'a manqué de foy.
 A contrainct un dieu mesme à faillir comme moy.
 Innocente victime aussi chaste que belle
 Que ma jalouse rage a rendu criminelle,
 Pourray-je auoir le cœur de te voir aujourd'huy
 Souffrir le chastiment de la faute d'autrui?
 En ces iustes remors, mon Dieu que puis-je faire,
 Dois-je dire ma faute, ou si je la dois taire?
 Pour la iustifier il me faut accuser
 Du mal que méchamment j'ay voulu supposer.
 Lors que l'on a failly contre sa conscience,
 La honte de le dire est pire que l'offence.
 Il faut donc persistant à ma méchanceté,
 Pour parestre équitable accuser l'équité.
 Mais de sia Chindonnax attend la criminelle,
 Il est temps de penser à témoigner contr'elle.

La Scene se
 change
 vug village
 pastoral ACTE QVATRIESME.

SCENE CINQVIESME.

CHINDONNAX. DAMOCLEE. LVCIDAS.
 YDALIE. TISIMANDRE. DARAMET.
 CLEANTE.

CHINDONNAX.

Vous serez estimé des hommes & des Dieux:
 Quand nous auons produit un enfant vitieux

Il faut de nostre sang retrancher ce prodige,
 Ainsi qu'un mauuass bois indigne de sa tige,
 Et d'un cœur generuex témoigner constamment
 D'oublier pour l'honneur tout autre sentiment,
 Mais dites-nous Vieillard comment peustes-vous faire
 Pour cognoistre leur faute en ce bois solitaire.

DAMOCLEE.

Lucidas decomurit leur impudicité
 A trauers le cristal d'un miroir enchanté.

CHINDONNAX.

Gardez-vous bien mon fils d'accuser l'innocence
 Les Dieux iustes & bons veillent pour sa deffense,
 Qui des faits incognus arbitres & témoings
 Découurent tost ou tard ce que l'on fçait le moins.
 Ils parlent par ma voix des actions passées,
 Et par mes propres yeux lisans dans les pensées,
 My font voir clairement les faits les plus douteux:
 Bref, estant deuant moy vous estes deuant eux,
 Tirez donc de vostre ame un discours véritable,
 Qui rende l'accusée innocente ou coupable.

LVCIDAS.

Pourquy pere sacré me faites vous ce tort,
 De vouloir que ie sois la cause de sa mort.

CHINDONNAX.

Vous n'estes de sa mort ny cause ny complice
 Ce n'est que son peché qui la meine au supplice.

LVCIDAS.

Mais son crime sans moy n'eust point esté prouvé.

L'ARTENICE.

CHINDONNAX.

Mais son crime sans vous fust touſiours arrivé.

LVCIDAS.

Mais touſiours c'est par moy qu'on l'arend criminelle.

CHINDONNAX.

*Non, mais pluſtost par vous la iuſtice éternelle,
Dont l'abſolu pouuoir qu'elle m'a mis es mains
Deffend de me celer le crime des humains.*

LVCIDAS.

*Que vous puſsiez celer, ny que vous puſsiez dire,
Chacun ſçait le malheur dont ce vieillard ſouſprie,
Luy-mesme vous la dit,*

CHINDONNAX.

Auſſi ce que i'attens

Eſt de ſçauoir le lieu, la façon & le temps.

LVCIDAS.

*Deſia le chaud du iour chaffoit la matinée
Lors que c'est conſommé ce funeſte Hymenée.
Un bois au bord de Seine en ſon ombre a caché
De ces ieunes amans la honte & le peché.*

CHINDONNAX.

Reſte à ſçauoir l'endroit où c'est commis l'offence.

LVCIDAS.

Où le mont de Valere en la plaine s'auance.

CHINDONNAX.

*Nous en ſçauons aſſez, retirez-vous Berger,
On ameine Ydalie, il faut l'interroger.*

Ydalie.

L'ARTENICE.

79

Y DALIE.

Quelle timide horreur se glace dans mon ame,
Le voy l'autel, le fer, le bucher & la flame,
Qu'apreste contre moy l'injustice du sort,
O Dieux ! combien de morts pour une seule mort.

CHINDONNAX.

Assurez vostre esprit, que la honte & la crainte
Quittent maintenant vostre voix en contrainte,
Ne vous empêche point de vous justifier.

Y DALIE.

Où montimide esprit se peut-il plus fier?
Le Ciel iuge de tout est icy ma partie,
Puis que de son Autel, je dois estre l'hostie.

CHINDONNAX.

Le Inge de là haut exempt de passion
Ne peut estre sensible à la corruption,
Luy qui tient en ses mains le ciel, la terre & l'onde,
Accepte sans besoing les offrandes du monde,
Et ce qu'à ces autels nous faisons aujour d'huuy
C'est pour nous seulement, on ne fait rien pour luy:
Mais d'un si haut subiect nos esprits incapables,
De blasphemie ou d'erreur seroient iugez coupables,
C'est pourquoy d'un discours medité promptement
De qui la verité soit le seul ornement,
Dites nous franchement sans faire l'estonnée,
Où vous avez passé toute la matinée.

Ydalie.

L'ARTENICE.

Y DALIE.

*Sous le mont de Valere au pres d'un buisson clos
Où quelquefois la Seine a répandu ses flots,*
CHINDONNAX.

Quel Berger estoit lors en vostre compagnie?

Y DALIE.

Alcidor.

CHINDONNAX.

C'est tout dire.

Y DALIE.

*O quelle calomnie
Me veut-on accuser d'auoir fait dans ce bois
Quelque chose avec lny contre ce que ie dois?
Que plustost ie periisse en l'infernelle flame
Que iamais ce desir tombe dedans mon ame.*

DAMOCLEE.

*Ah pauvre malheureuse, helas! où pensois-tu
Alors que tu faisois ce tort à ta vertu,
Faut-il qu'aux yeux d'un Juge & d'une populace
Ici offre pour victime à l'honneur de ma race.*

Y DALIE.

*Mon pere appaisez-vous un iour la verité
Découvrirai la fraude & mon intégrité,
Et croyez qu'aujourd'huys quelque mal qui m'aduienne,
Je plaindray vostre peine autant comme la mienne.*

DAMOCLEE.

*En cét exces d'ennuis qui me vient tourmenter
Je ne scay quelle perte est plus à regretter,*

Celle

L'ARTENICE.

82

Celle de son honneur, ou celle de sa vie.

*Je scauois qu'à la parque elle estoit affermee,
Puis que je suis mortel il ne m'est point nouveau,
Que ce qui sort de moy soit sujet au tombeau.
Mais elle est sans raison aux vices adonnee,
D'un pere vicieux elle n'estoit point née,
Ah ie paisme, ie meurs.*

DARAMET.

Ces cris sont superflus.

Il les faut appaiser

DAMOCLEE.

*Ah Dieux ie n'en puis plus
L'exez de la douleur m'empesche la parole.*

CHINDONNAX.

*Allez sage vieillard, l'Eternel vous console,
Allez verser chez vous ces inutiles pleurs,
Sa presence ne fait qu'augmenter vos douleurs.
Or sus il s'en va temps de conduire l'hostie,
Qu'on appreste l'encens, la farine rostie,
Et les coupeaux sacrez, c'est trop perdre le temps.*

YDALIE.

*Me faut-il donc mourir, Dieux qu'est-ce que i'empeis,
Pense-i'on que le Dieu que ce bois represente
Se plaise à voir le sang d'une fille innocente.*

TISIMANDRE.

*Que ce soit plustost moy que l'on meine à la mort,
Aussi bien chacun s'ait quel l'amour & le sort
M'ont condamné pour elle à mourir dans la flame.*

Chindonnax.

L'ARTENICE

CHINDONNAX.

Cela ne ce peut pas t'empêterois le blasme,
 Dieu n'aime rien d'injuste, & i'amaise ne conseve
 De voir pour le pecheur endurer l'innocent.

TISIMANDRE.

Je luy monstrey ay donc en mourant premier qu'elle,
 Que ie ne suis pas moins couragex que fidele,

DARAMET.

Arrestez-vous Berger.

TISIMANDRE.

Ne m'en empêchez point
 Aussi bien que l'ameur la raison me l'enjoigne,
 C'est le meilleur aduis qu'à present ie puis suivre,
 Il faut s'auoir mourir quand on ne doit plus viure.

CHINDONNAX.

Pour un si beau sujet, vos pleurs sont approuvez,
 Mais apres l'auoir plainte autant que vous deuez
 Ne nous obligez point à vous plaindre vous mesme.

TISIMANDRE.

Ne me deffendez point de suivre ce que i' aime.

CHINDONNAX.

Quel espoir vous conuie à la suivre au trépas,
 Vos yeux ny verront plus ces aimables apas,
 La grace, la beauté, la ieunesse & la gloire
 Ne passeront point le fleuve, ou l'on perd la memoire.

TISIMANDRE.

Rien ne peut effacer les agréables traits,
 Dont elle a dans mon ame imprimé les attraitz,

L'enfer

L'enfer n'a point d'horreurs ny de nuictz assez sombres
Dont le iour de ses yeux ne distipe les ombres.

CHINDONNA X.

Ces yeux & ce beau tainct de roses & de lis
Sous celuy de la mort seront ensuelis,
L'horreur qui l'accompagne est à toutes commune,
On ny recognoist point la blance de la brune.

TISIMANDRE.

Bien heureux si je perds avec le sentiment
Le feu dont son amour me brusle incessament,
Mais plus heureux encor si mon ame eternelle
Conserue apres ma mort l'amour que j'ay pour elle.

CHINDONNA X.

Toutes les passions qui regnent icy bas
Ne suivent point nostre ombre en la nuict du trépas,
Ce qu'on dit de Pluton & de ses Eumenides,
N'est qu'une impression qu'ont les ames timides,
Ces lieux où prennent fin nos peurs & nos desirs
N'ont point de si grands maux ny de si doux plaisirs,
Que c'est âge où l'amour armé de tant de flames,
Commence à s'alumer dedans les belles ames,
Chacun s'y rend lui-même heureux ou malheureux
Selon qui se gouverne aux plaisirs amoureux.
L'un attache ses vœux aux conquestes faciles,
L'autre volant trop haut, rend les siens inutiles:
Bref des fleurs que produit cette belle saison,
L'un en tire le miel, & l'autre le poisson:

Vines

Viuez donc & perdez cette ardeur incensée,
 Qui depuis si long temps trouble vostre pensée;
 Et sage à vos dépens jouissez des plaisirs
 Qu'amour & la jeunesse offrent à vos desirs.

TISIMANDRE.

Non, non, il faut mourir, la raison my conue,
 La mort m'est à present plus douce que la vie;
 I'aime mieux n'estre point que de d'estre malheureux.

CHINDONNAX.

Croyez-moy Tisimandre, un esprit généreux,
 Oppose la constance au malheur qui l'errite,
 Et se résout plustost au combat qu'à la fuite.

TISIMANDRE.

La mort seule a pouuoir de vaincre mon ennuy.

CHINDONNAX.

Quelle erreur de mourir pour la faute d'autruy.

TISIMANDRE.

Mais quelle erreur plustost de tuer l'innocence
 Sans vouloir seulement écouler sa deffense.

CHINDONNAX.

Il faut que lasbement ie me laisse outrager:
 Car quel mal puis-je faire à ce jeune Berger,
 Que celuy que luy-mesme à luy-me desire?

TISIMANDRE.

La peur ne me feray taire ny dédire,
 Je veux ouir l'auteur de cette fausseté,
 Qui veut taxer l'honneur de sa pudicité.

Chindonnax.

L'ARTENICE.

85

CHINDONNAX.

Bien vous serez content dites que l'on r'appelle
Ce Berger, qui n'aguere a témoigné contr' elle.

YDALIE.

A quel point m'a reduit la cruauté des Cieux,
Qu'il faille qu'en mourant les hommes & les Dieux
Cognoscent sa constance & mon ingratitudo?

CHINDONNAX.

Voicy ce qu'on attend avec inquietude.
Venez-ça mon amy, dites la vérité,
Comment l'avistes-vous en ce verre enchanté?

LVCIDAS.

Apêine le Deuin auoit dit les paroles,
Que la magie enseigne en ses noires écoles,
Qu'il ressort de son antre, & m'apporte un cristal,
Qui fait voir à mes yeux le bocage fatal,
Où ces iennes amans francs de honte & de blasme
Eteignent tous les iours leur amoureuse flamme.

TISIMANDRE.

Osez-vous miserable accuser les absents?
Sur l'objet qu'une glace a produit à vos sens.

LVCIDAS.

I'ay regret de luy rendre un si mauvais office,
Mais il me faut vouloir ce que veut la Justice.

CLEANTE.

Graces aux Immortels, nos amans sont unis,
Les pleurs sont appaisez, les tourments sont finis,

D'une

D'une extreme douleur vient une extreme ioye,
 L'on plaint à tort le mal que l'amoir nous enuoie,
 Qui vit dessous ses loix doit touſtours esperer,
 Il fait rire à la fin ceux qu'il a fait pleurer.

LVCIDAS.

Quelle bonne nouvelle en ce lieu vous ameinez?

CLEANTE.

La nupce qui se fait au logis de Silene.

LVCIDAS.

Peut-on parler de nupce, & voit tant de malheurs.

CLEANTE.

Laize de toutes parts a terminé les leurs.

A la fin d' Alcidor le fidele seruice
A touché de pitié la Bergere Artenice,
De son bon heur extreme unchacun se ressent,
Il s'espouse demain, le bon homme y consent,
Son logis est desia tapissé de ramées,
De fenouil & de fleurs les sales sont semées,
Et desia maints aigneaux victimes du festin,
Le cousteau dans la gorge a cheuens leur destin.

LVCIDAS.

O Dieux ! quel changement, quelle eſtrange nouvelle,
O Bergere inconstante, ô teste sans cernuelle !
Où ſont allez ces vœux pleins de zèle & de foy ?
Seras-tu donc pariture à ton Dieu comme à moy ?
Je croi que ta promeffe eſtoit plus incertaine,
Que les enchantemens du deuin Polifene.

Tifimandre.

L'ARTENICE.

85

TISIMANDRE.

Remarquez ce qu'il dit, écoutez-le parler.

LVCIDAS.

Ô Dieux le desespoir me fait tout deceler.

DARAMET.

*Le voy la verité, luy-mesme la confesse,
Lucidas enragé de voir que sa maistresse
Des flames d'Alcidor auoit le cœur touché,
A par l'art du Deuin produit ce faux peché,
Qui decevant les yeux & l'ame d'Artenice,
La rend de cette erreur innocemment complice.*

CHINDONNAX.

*Cela n'est pas sans doute, il faut tout à loisir
Y penser meurement, & pendant se faisir,
Du Deuin & de luy, peut-estre en la torture
Ils pourront l'un ou l'autre auoier l'imposture.*

LVCIDAS.

*Pardonnez au Deuin, j'ay tout tout seul merité
Le iuste chastiment de cette iniquité,
I'en suis le seul auteur, il n'en est que complice.*

CHINDONNAX.

*Puis qu'il a confessé son insigne malice,
Qu'on mette hors des fers cette ieuue beauté,
Qui reconuise l'honneur avec la liberté.
Et que cét imposteur y soit mis en sa place,
C'est à vous d'ordonner ce qu'il faut qu'on en face,
Prononcez donc ma fille ou sa vie ou sa mort.*

G

Lncidas.

LVCIDAS.

Belle ame qui pouuez disposer de mon sort,
 Si iamais les soupirs d'un amant miserable
 Ont peu tirer de vous un regard favorable,
 Si vous avez le cœur aussi doux que les yeux,
 Mettez fin à mes iours, ce sera pour le mieux,
 Je voy de tant d'ennuis ma fortune suiuie,
 Que me donner la mort c'est me donner la vie.

YDALIE.

Non, tu ne mourras point, je veux pour te punir
 Qu'à iamais ton peché viue en ton souuenir.

CHINDONNAX.

Laissez-le donc aller

LVCIDAS.

— O Dieux quelle sentence!
 Faut-il donc qu'à iamais ie pleure mon offence?

YDALIE.

Et vous fidele amant, mon support mon bon-heur,
 Dont ie tiens à present ma vie & mon honneur.
 De quel digne loyer qui soit en ma puissance
 Puis ie recompenser vostre extreme constance?
 En vous donnant mon cœur ie ne vous donne rien,
 Vous l'avez racheté, c'est vostre propre bien:
 Disposez donc de moy fidele Tisimandre,
 L'amour & le devoir m'obligent à me rendre.

TISIMANDRE.

O l'heureux accident! en fin mon cher soucy,
 L'amour a-t'il touché vostre cœur endurcy,

Belle

Belle & chere maistresse, en fin est-il croyable
 Que ma fidelité vous rende pitoyable,
 Et que ces deux soleils dont le Ciel est jaloux,
 Se rendent à mes vœux si iustes & si doux?

Y DALIE.

Vos extremes faueurs certes ie le confesse
 M'ont fait vostre captive & non vostre maistresse:
 Oubliez donc ce nom, viuez plus franchement.

TISIMANDRE.

Vous avez tout pouuoir vsez-en librement,
 Mon cœur est vostre esclau, il ne vous peut dédire,
 L'heur de vous obeir est tout ce qu'il desire,
 Il se tient trop heureux d'estre en vostre prison.

Y DALIE.

Quittons là ces discours qui sont hors de saison,
 Et supplions chacun de rendre témoignage
 De l'accord mutuel de nostre mariage.

TISIMANDRE.

Allons donc mon soleil rendre nos vœux contens.

Y DALIE.

Allons le plus parfait des Bergers de ce temps.

CHINDONNA X.

En fin des Immortels la iustice profonde
 A découvert la fraude aux yeux de tout le monde,
 A la fin chacun voit que leur bras tout puissant
 Se ait punir le coupable & sauver l'innocent,
 Et quelque empeschement que l'artifice apporte,
 Toufiours la verité se trouve la plus forte.

La Scène
Se chante ACTE CINQVI E S M E.

recore *Sur* SCENE PREMIERE.

soit *by* *luy* Le vicil ALCIDOR. CLEANTE.

Coic Le vicil ALCIDOR.

NEscaurois ie trouuer vn fauorable port
 Où me mettre à l'abry des tempestes du sort?
 Faut-il que ma vicillesse en tristesse feconde,
 Sans espoir de repos erre par tout le monde?
 Heureux qui vit en paix du laict de ses brebis,
 Et qui de leur toz son voit filer ses habis,
 Qui plaint de ses vieux ans les peines langoureuses,
 Où sa iennesse a plaint les flames amoureuses;
 Qui demeure chez luy comme en son élément,
 Sans cognoistre Paris que de nom seulement,
 Et qui bornant le monde aux bords de son domaine
 Ne croit point d'autre mer que la Marne ou la Seine.
 En cét heureux estat le plus beau de mes iours
 Dessus les rives d'Oise ont commencé le cours.
 Soit que prisse en main le soc ou la fauille,
 Le labeur de mes bras nourrissoit ma famille;
 Et lors que le Soleil en acheuant son tour
 Finissoit mon traueil en finissant le iour,
 Je trouuis mon foyer courouronné de marace,
 A peine bien souuent y pouuois-je auoir place,
 Lvn gisoit au maillot, l'autre dans le berceau,
 Ma femme en les baisant dénidoit son fuseau.

Lvn

L'un écalloit des noix, l'autre teilloit du chanvre,
 Jamais l'oisiveté n'entroit dedans ma chambre,
 Aussi les Dieux alors benissoient ma maison,
 Toutes sortes de biens me venoient à foison.
 Mais helas ! ce bonheur fut de peu de durée,
 Aussi tost que ma femme eut sa vie expirée
 Tous mes petits enfans la suiuirent de près,
 Et moy ie restay seul accablé de regrets,
 De mesme qu'un vieux tronc relique de l'orage,
 Qui se voit dépoüillé de branches & d'ombrage.
 Ma houlette en mes mains, inutile fardeau,
 Ne regit maintenant ny cheure ny troupeau,
 Vne seule brebis qui m'estoit demeurée
 S'estant loin de ma veue en ce bois égarée,
 T'ietta son petit avec un tel effort,
 Qu'en luy donnant la vie, il luy donna la mort.
 Voyant tant d'accidens m'arrriuer d'heure en heure,
 Je cherche à me loger en vne autre demeure,
 Pour voir si ce malheur à ma fortune ioint,
 En quittant mon païs ne me quittera point.
 Et si les champs où Marne à la Seine se croise
 Me seront plus heureux que le riuage d'Oise.

CLEANTE.

Ne cherchez point ailleurs où vous mettre en repos,
 Vous ne sçauriez trouuer un lieu plus à propos,
 Pour rendre vostre vie en tous biens fortunée,
 Nos fertilles cousteaux portent deux fois l'année,
 Et les moindres épics qui dorent nos guerets

S'égalent en grandeur aux chênes des forêts.
Icy le bien sans peine abonde en nos familles,
Et nos champs vsent moins de socs que de fauilles.
Icy le doux zéphir Roy de nostre Orison
Faict de toute l'année vne seule saison.

La Nimphe de la Marne, & le Dieu de la Seine,
Qui pour leur mariage ont choisi ceste plaine
Nous tesmoignent assez par leurs tours & retours
Le deplaisir qu'ils ont d'en éloigner leur cours.

L'impitoyable horreur des foudres de la guerre
A quitté par respect cette fertile terre;
La Justice & la paix y regnent à leur tour,
Nous n'y sommes brûlez que des flames d'amour.
Mais helas ! de ce Dieu les flames & les charmes
Causerent bien dans nos champs de plus grandes alarmes
Que ne faisoient jadis ces bataillons épars,
Que la rebellion sevoit de toutes pars.
Encore à ce matin cette bouillante rage
Animant d'Alcidor l'impétueux courage,
L'a fait ictter dans leau, d'où la force du vent
L'a remis à l'arie aussi mort que vivant.

Le vieil **ALCIDOR.**

Et comment? Alcidor est-il encore en vie?

CLEANTE.

Vous le pourrez bien voir s'il vous en prend envie,
Il épouse à ce soir cette aimable beauté,
Pour qui dedans la Seine il s'est précipité:
L'offre à vous y mener.

Le vieil

L'ARTENICE.

91

Le vicil ALCIDOR.

Allons à la bonne heure,
Je ne pouuois trouuer de fortune meilleure;
Le desir de reuoir ce que i'ay tant aimé
Ranimeroit mon corps au cercueil enfermé.

ACTE CINQVIESME.

SCENE SECONDE.

SILENE. DAMOCLEE. CLORISE. ALCIDOR.

ARTENICE. CRISANTE.

SILENE.

EN fin la destinée est à mes vœux propice,
Ma volonté s'accorde à celle d'Artenice,
En fin apres l'orage arriué le beau temps,
La fin de nos malheurs rend nos desirs contents.
Je jure qu'à present ie le suis autant qu'elle,
De ce qu'elle a choisi un amant si fidele:
Allons donc mes enfans, allons tout de ce pas,
Nos voisins asseblez nous, attendent là bas,
Et de sia dans le bourg toute la populace
Au son des violons s'asseble dans la place.
Mais qui cognoist celuy qui vient tout droit à nous?

ARTENICE.

Vous le pourrez cognoistre.

SILENE.

Ha! mon frere est-ce vous?

IC

L'ARTENICE.

*Je n'avois pas osé vous prier de la feste,
Croyant que le malheur, qui vostre fille arreste
A souffrir dans le feu son iuste chastiment,
Toucheroit vostre cœur de quelque sentiment.*

DAMOCLEE.

*Mon frere mon amy, ie n'en suis plus en peine,
Dieu qui des innocens est la garde certaine,
A découvert la fraude, & m'a desabusé
Du crime que contr'elle on auoit supposé.
Je vous viens faire part de l'extrême ioye
Qu'apres tant de malheurs la fortune m'envoye.*

SILENE.

Qui vous a découvert cette méchanceté?

DAMOCLEE.

*Lucidas, de colere & d'amour transporté.
Quand il s'ent qu' Acidor malgré son artifice
Espousoit à ce soir vostre fille Artenice,
Se trouble, se confond & parmy ses regrets
L'arage ouurant la porte à ses pensers secrets,
Il rend sa calomnie à chacun apparente,
Il est ingé coupable, & ma fille innocente
Reçoit l'affection de son fidelle amant,
Qui lors voulut pour elle endurer le tourment.*

CLORISE.

*Quoy? cette ame endurcie enfin se laisse prendre
Aux obligations du Berger Tisimandre?
Quoy? celle qui branloit l'amour & son pouvoirs
S'est donc rendue esclave aux chaines du devoir?*

Damoclee.

L'ARTENICE.

93

DAMOCLEE.

C'est ce que i'en apprens d'un messager fidele.

SILENE.

Je ne pouuois scauoir de meilleure nouuelle,
Nos cœurs n'ayent qu'un but, & qu'un mesme desir,
Se font part de leur ioye & de leur déplaisir,
Et semblent qu'en naissant la main des Destinées
Dans une mesme trame ait ourdy nos années.

ALCIDOR.

Ala fin on cognoist avecquel l'équité
Le tort que l'on faisoit à ma fidelité,
En fin, mon beau soleil, malgré la médisance
Les plus beaux yeux du monde ont veu mon innocence,
L'amour est équitable, il le témoigne assez,
Ceux qui l'ont bien seruy sont bien recompensez.

ARTENICE.

Vostre foy, mon Berger, si long temps maintenuë
Auant son arrinée estoit assez cogneuë,
Ce que i'apprens de luy n'augmente nullement
Ny mon affection, ny mon contentement,
Rien ne peut augmenter les choses infinies.

SILENE.

En fin de toutes parts nos craintes sont bannies,
Ne perdons point de temps en discours superflus
Allons, mes chers enfans, il ne nous reste plus
Que d'accomplir les vœux de vostre mariage.

CRISANTE.

Le crains bien qu'il ne soit de sinistre presage.

Artenice-

L'ARTENICE.

ARTENICE.

Quel timide soupçon vous fait ainsi parler?

CRISANTE.

Ce que pour vostre bien je ne dois point celer.

ARTENICE.

Dieu qui peut empêcher ce que chacun desire;

CRISANTE.

Vous-mesme le ferez si vous le voulez dire.

ARTENICE.

Je n'entens point cela, si vous ne l'expliquez,

Je croi que c'est un songe, ou que vous vous mocquez.

CRISANTE.

C'est de vr'ay l'un des deux, je ne m'en scaurais faire
Il faut pour nous seruir, quelquefois nous de plaisir.

La grande Deité fauorable aux mortels,

Qui les hommes bannit de ses chastes autels

S'est fait voir à mes yeux aussi belle que sainte,

Telle que nostre foy dans nos ames l'a peinte.

D'une voix éclatante, & d'un front irrité

Apres auoir reprins mon incredulité,

M'a dit ainsi qu'à vous, que i'eusse souvenance

De ne vous marier que par son ordonnance:

Son salutaire aduis ne fut pas entendu

Quand par sa propre bouche il vous fut deffendu

De ne prendre mary que dans vostre lignage,

Parce que vos mépris nous donne témoignage

Que vostre affection ne pouuoit approuuer

L'hymen que Lucidas s'efforçoit d'acheuer;

L'ARTENICE.

95

Je creu que vous pensiez avec ses artifices
De vostre inimitié rendre les Dieux complices:
Mais ces dernieres nuictz sa presence & sa voix
M'ont osé tout à faict le doute que j'auois.
La vigne qui pendoit au dessus de sa teste,
Me la fist remarquer comme elle est à la feste,
Où comme elle estoit lors que ma deuotion
Confia vostre vie en sa protection;
Peut-estre preuyant ce fatal Hymenée,
Sa faueur prend ce soin de vostre destinée:
Si donc vous en avez de vostre utilité
Ne vous mariez point contre sa volonté.

SILENE.

C'est le meilleur aduis, quoy que vous puisez dire
Que de ne faire rien que ce qu'elle desire.

ARTENICE.

Que deuendray-je donc? chetive que je suis?
Que ne m'a ton permis de fuir mes ennuis?
Dans ce paisible lieu, franc d'amour & d'ennuie
Où ma bonne fortune auoit conduit ma vie?

ALCIDOR.

Quy donc, chere beauté, nous fera-ton ce tort
De vouloir pour vn songe empêcher nostre accord?
Pour une vision, une ombre, une chimere,
Qui s'engendre au cerueau de vostre vieille mere
Veut-on récompenser mon seruice de vent?

CRISANTE.

Cecy n'est point l'effect d'un songe decevant,

Produict

L'ARTENICE.

Produict d'un faux obiect, ou vapeur incognue
 Au debile cerneau d'une vieille chenue.
 Ma fille qui s'ait bien quelle est la verite,
 Ne m'accusera point de l'avoir inuente.

CLORISE.

Berger ne croyez point que ce soit vne fable,
 Ce que vous dit Crisante est chose véritable.

ALCIDOR.

Quelle presumption de croire que les Dieux
 Qui la haut sont raus en la gloire des Cieux,
 Daignent penser en nous, qui ne sommes que terres;
 Leur soing est d'éclairer ce que le Ciel enserre,
 Regler le mouuement de tant d'astres diuers,
 Separer les Estez d'aucques les Hiuers;
 Sauourer les douceurs dont leurs coupes sont plaines,
 Et non pas s'umuser aux affaires humaines.

CLORISE.

Les Dieux ne sont point tels comme vous les pensez,
 Bien qu'à de plus grands soings ils s'occupent assez;
 Toutesfois Alcidor leur sagesse profonde
 Songe à tout ce qui vit sur la terre & dans l'onde:
 Tous les iours leurs effectz le font voir clairement,
 Et c'est impieté de le croire autrement.

ALCIDOR.

S'ils pensent aux mortels ce n'est que pour me nuire.

CLORISE.

O Dieux ! à quel Demon vous laissez vous seduire?

Ne

L'ARTENICE.

97

*Ne parlez pas ainsi de la Diuinité,
Elle vous puniroit de vostre impiété.*

ALCIDOR.

*Quelle fasse de moy tout ce qu'elle desire,
Mon mal est en tel point qu'il ne peut estre pire:
Celle par qui je perds l'esperoir de me guerir,
Peut m'empêcher de viure & non pas de mourir.*

ARTENICE.

*Gardez vous bien Berger d'avancer vos années,
Ma vie & mon amour sont en vous terminées.
Vluez pour Artenice.*

ALCIDOR:

*O quel commandement!
Faut-il donc que pour vous ie souffre incessamment?
Ne vaudroit-il pas mieux qu'une mort genereuse
Esteignist de mon cœur cette flame amoureuse,
Et bannist de vos yeux ce miserable amant
Qui ne sert qu'à troubler vostre contentement?
Bien, bien, je viuray donc en quelque solitude,
Où vous n'aurez point part à mon inquietude.
Loing des bords de la Seine en ces lieux écartez,
Que les mers d'Occident baignent de trois costez,
Où pour nourrir le feu de nostre amour passée
Vostre object à iamais vinra dans ma pensée.*

ARTENICE.

*O Dieux! que deuindray-je apres tant de malheur
Quoy? vous me laissez donc en proye à la douleur,*

Où

Où trouueray-je un port en toutes ces tempestes,
Le Ciel est inflexible à toutes mes requestes.

CLORISE.

Tous ces pleurs & ces cris ne vous servent de rien,
Vous estes chere aux Dieux, ils le témoignent bien:
Ils faut espérer d'eux vostre bonne aduenture,
Le soin qu'ils ont de vous m'en donne bon augure.

ARTENICE.

D'où peut-elle venir? — — —

CLORISE.

De leurs fatales mains
D'où les biens & les maux arrivent aux humains.

ARTENICE.

Aussi ce n'est qu'en eux où mon espoir se fonde,
Il faut, il faut pour eux abandonner le monde,
Et chercher mon repos en servant leurs anuels,
Puis qu'on me le refuse avecque les mortels.

CLORISE.

Elle plaint à bon droit l'ennuy qui l'a menacé,
Puis que le seul Berger qui restoit de sa race
Est avec Ydalie engagé par la foy.

DAMOCLE.

Tisimandre se trompe il ne peut rien sans moy,
Je ne permettray point que cela s'accomplice,
Je le veux redonner à l'amour d'Artenice.

CLORISE.

Vostre bon naturel luy vient tout à propos,
Elle tiendra de vous l'espoir de son repos,

Pourueu

L'ARTENICE.

99

Pourueu que ce Berger y vueille condéendre.

S I E L E N E.

*Quand mesme il le voudroit, je ny dois pas entendre,
C'est une honesteté que mon frere me fait.*

C H R I S A N T E.

*Il peut trouuer ailleurs des gendres à souhait,
Il n'a pas comme vous sa volonté bornée,
Aussi bien Ydalie est ailleurs enclinée,
C'est plus tost par deusir que ce n'est par amour,
Elle ne l'aimoit point auparavant le iour.
Je scay bien qu'en son cœur elle aimeroit mieux pre:
Alcidor pour mary, que non pas Tisimandre:
C'est pourquoy si mon frere en estoit consentant
Un double Hymen rendroit tout le monde content.*

D A M O C L E E.

*Vous m'avez preuenu, ie vous le voulois dire,
Ce que vous desirez est ce que ie desire.*

S I L E N E.

Que l'on s'enquere donc du vouloir d'Alcidor.

C L O R I S E.

*Il ne peut mieux auo ir quand il serort tout d'or,
Je m'enuay le chercher pour luy faire ouverture
De l'heur inopiné que le sort luy procure.*

A R T E N I C E.

*Miserable Artenice où sera ton support,
Mes soupirs & mes pleurs sont-ils sans reconfort,
O Dieux qui disposez de la terre & de l'onde,
Arbitres absolus des fortunes du monde,*

Vous

Vous dont les affligez implorent le secours,
 Finissez mes ennuis ou finissez mes iours.
 Faut-il tant de longueur en chose si legere
 Il n'y va que du sort d'une pauvre Bergere.
 Pourquoy m'ordonnez-vous iniustice des Cieux?
 De borner mes desirs au sang de mes ayeux?
 Voulez-vous l'imiter en choses si petites
 La puissance d'un Dieu qui n'a point de limites?
 Est-ce avec que raison que vous m'avez enioinct
 De donner mon amour à qui ne la veut point?
 Ce conseil me déplaist ie ne le scaurcis suire,
 Pour le seul Alcidor ie veux mourir & vire.
 C'est celuy dont mon cœur a fait élection,
 Je n'en veux consulter que mon affection.

Chanson d'ALCIDOR.

Noir séjour de l'horreur, tenébreuses valées
 Que du monde & du iour nature à reculées,
 Agreeable repos des esprits languissans
 Dans l'abisme d'enfer dont vous estes voisines

Les vengeances divines
 Ont elles rien d'égal aux peines que ie sens?
 I'entens desia la voix d'un iuge inexorable,
 Je voy desia l'apprest du tourment per durable
 Que pour les malheureux ont les Dieux estably:
 Mais le diuin flambeau dont i'adore la flamme
 A fait que pour mon ame,
 La mort est sans repos, & l'enfer sans oubly.

ACTE

ACTE CINQVIÉSME.

SCÈNE TROISIÈSME.

CLORISE.

ALCIDOR.

CLORISE.

I E perds en vain mes pas en ces rochers deserts,
 Mes paroles en vain se perdent dans les airs,
 Je n'entens aucun bruit plus ce bois est paisible
 Et plus sa solitude à mes sens est horrible:
 Ces anires tenebreux ne sont point sans danger,
 Je ne voy dans ces champs ny troupeau ny Berger,
 J'ay perdu mon chemin, je ne trouve personne,
 La frayeur me saisit, toute chose m'estonne:
 Mes yeux de tous costez percent l'ombre des bois,
 Les rochers les plus durs répondent à ma voix:
 Et si je ne voy rien, ny ne puis rien entendre,
 Mes pas irresolus ne scouent où se rendre:
 Je me confonds au choix de ses chemins d'uers,
 En cherchant Alcidor moy-mesme je me perds.
 Mais j'entends ce me semble une voix desolée,
 Que le vent me rapporte au long de la vallée,
 Seroit-ce point la sienne, il y faut aller voir.

ALCIDOR.

Qu'est-ce qui dans ce bois me peut appercevoir;
 J'entends quelqu'un venir.

H

Clorise.

L'ARTENICE.

CLORISE.

O bons Dieux ! c'est luy mesme,
 Le voila de son long tout pensif & tout blesme,
 Berger quittez ces pleurs, ils sont hors de saison,
 Desormais vos soupirs n'auront plus de raison,
 Vostre contentement est en vostre puissance
 La fortune vous offre vne bonne alliance,
 Le pere est consentant, il ne tient plus qu'à vous
 Ce sera vostre bien au iugement de tous;
 Vous cognoissez la race & le nom d'Ydalie,
 Et de quelle richesse sa maison est remplie.

ALCIDOR.

Puis que ie voy le sort m'estre si rigoureux
 Il vaut mieux que tout seul ie vire malheureux,
 Que de luy faire part des mauaises fortunes
 Qui depuis le berceau m'ont esté si communes.

CLORISE.

Quel sujet avez-vous de vous plaindre du sort.

ALCIDOR.

De ce qu'il ne me donne où la vie où la mort.

CLORISE.

Voudriez-vous par la mort finir vostre martyre?

ALCIDOR.

Ouy si ie suis prist du bien que ie desire.

CLORISE.

Qui vous fait desirer ce que le Ciel deffend?

ALCIDOR.

Le malheur d'estre esclane au pouvoir d'un enfant.

Clorise.

L'ARTENICE

103

CLORISE.

Aucun n'est pris d'amour s'il ne se laisse prendre.

ALCIDOR.

Mesmes les immortels ne s'en peuvent defendre.

CLORISE.

La raison de ce mal est le contre-poison.

ALCIDOR.

De puis qu'il est extrême on n'a plus de raison.

CLORISE.

Le temps seul peut guerir cette chaude furie.

ALCIDOR.

Ny le temps ny la mort ne l'arendra guerie.

CLORISE.

Ne vous laissez-vous point de tant de maux soufferts.

ALCIDOR.

Mon cœur ne peut avoir de plus aimables fers.

CLORISE.

Il faut qu'une autre flamme en chasse la première.

ALCIDOR.

Rien ne peut du Soleil effacer la lumiere.

CLORISE.

Oubliez, oubliez, ces folles passions,

Donnez un autre obiect à vos affections.

ALCIDOR.

Brisons-là ce discours, vostre entreprise est vaine,

Apres avoir aimé la fille de Silene

Je ne puis moderer un feu si vechement,

Si ce n'est par la mort ou par l'éloignement,

Il faut pour la quitter que je quittela France.

CLORISE.

Helas que fera-t'elle en vostre longue absence?
Elle qui ne respire & ne vit que pour vous.

ALCIDOR.

Elle esteindra sa flamme aux bras d'un autre époux,
Qui sera de sa race & de son voisinage.

CLORISE.

Pour le moins rendez-luy le dernier témoignage
De vostre affection.

ALCIDOR.

Ce la ne ferarien
Qu'augmenter à la fois son tourment & le mien.

CLORISE.

Alcidor croyez moy, voyez cette Bergere
Souvent le bon-heur victra lors que moins on l'espere;
Le Ciel a soin de vous, les Dieux par leur bonté
Vous peuvent redonner ce qu'ils vous ont ôté.
L'on a veu surmonter de plus facheux obstacle
Reuenez avec moy.

ALCIDOR.

Combien que sans miracle
Je ne puisse espérer mon salut qu'au trépas,
Je suivray donc encor vostre avis & vos pas.

ACTE

ACTE CINQVIESME

SCENE QVATRIESME

TISIMANDRE.

YDALIE.

TISIMANDRE.

A La fin maryebelle a cogneu ma constance,
 A la fin mes travaux ont en leur recompence,
 A la fin i ay fait trêve avecques les malheurs,
 L'amour dans son carquois me presente des fleurs,
 A la fin ma Déesse est à mes vœux propice,
 Comme les autres Dieux elle aime la iustice,
 Et sçait recompenser le zèle des mortels,
 De qui la pieté reuere ses antels:
 Allons mon beau Soleil, le deuoir nous conuie,
 D'auoir l'aduis de ceux dont vous tenez la vie.

YDALIE.

Cela sera facile, il n'en faut point douter,
 L'honneur de vous auoir n'est point à reicler.

TISIMANDRE.

Allons donc le chercher, ie croy que vostre pere
 Est allé voir la nöpce au logis de son frere.
 Mais ne voyez-vous pas quelque gens amassez,
 Qui des iavars le bourg se sont fort aduanceez?
 Ne la seroit-ce point?

YDALIE.

Ils en ont l'aparence.

TISIMANDRE.

D'où leur pourroit venir un si profond silence?

Ils n'ont ny violons, ny flutes, ny haubois,
 A peine seulement peut-on ouir leur voix,
 On n'oit poist retenir das chansons d'Hymenée,
 Qui les rend si pensifs en si bonne iournée?
 Ils s'avançent vers nous, hastons-nous vistement,
 Nous saurons le sujet de leur estonnement.

La Seine se

Gaugy.

Un village

paris

ACTE CINQVIESME.

SCENE CINQVIESME.

YDALIE. DAMOCLEE. TISIMANDRE. SILENE.
 CRISANTE. CLORISE. ARTENICE. ALCIDOR.
 CLEANTE. Le vicil ALCIDOR. LVCIDAS.

YDALIE.

Voila celuy mon pere, à qui ie dois la vie,
 Si vous le trouuez bon le deuoir me conue
 De receuoir les vœux de son affection,
 Et mettre ma franchise en sa protection
 Dans les nœuds eternels d'amour & d'Hymenée.

DAMOCLEE.

Vous y venez trop tard, ma parole est donnée.

TISIMANDRE.

Comment? est-il quelqu'un enuieux de mon bien,
 Qui me voulust rauir ce que i ay rendu mien,
 Que deuideroit ma peine & ma perséuerance.
 Dont ie n'ay que sa foy pour toute recompence?

Damoclee.

L'ARTENICE.

107

DAMOCLEE.

Elle n'a point pouvoir de vous donner sa foy,

Puis que je suis son pere elle depend de moy:

Alcidor est celuy que je veux pour mon gendre.

YDALIE.

Il est vray qu'autrefois i eusse peu condescendre
A recevoir l'amant que l'on m'offre aujour d'huys,
Mais n'estant plus à moy, je ne suis plus à lui:
Ce Berger témoignant son amour excessive
En me tirant des fers m'arendus sa captive.

DAMOCLEE.

Vous luy feriez grand tort de l'amuser à vous,
De la belle Artenice il doit estre l'espoux,
Le Ciel nous le commande, & chacun le souhaite.

ARTENICE.

Encor que l'on l'ait dit ce n'est pas chose faite,

Il faut auparavant cognoistre son amour,

Artenice n'est point la conquête d'un iour:

Quand ses vœux par cinq ans me l'auront témoignée,

Comme il a par cinq ans la mienne dédaignée!

Al'heure je verray si je seray pour lui.

YDALIE.

D'où nous prouient ce trouble auheur de tant d'ennuy

Qui s'oppose au bon heur où tout le monde aspire?

SILENE.

La volonté des Dieux qu'on ne peut contredire,

Qui deffend que ma fille épouse un estranger,

Faites un autre amant laissez moy ce Berger

Je tiendrai mon bonheur de votre courtoisie.

C R I S A N T E.

Vous ne ionuirez pas à vostre famasie.

Du desir d'un Berger amoureux comme il est,

Ny du pouvoir d'un Dieu qui fait ce qui lui plaist.

T I S I M A N D R E.

*Ne pensez plus à moy puis qu'en ma propre terre
Les hommes & les Dieux me declarent la guerre,
Je vois chercher ailleurs ou mon pis ou mon mieux.*

A R T E N I C E.

Et moy dont le malheur est si contagieus.

A quoy me resoudray-je, où sera ma retraite,

Toute chose s'oppose à ce que je souhaite.

N'eust-il pas valu mieux estre morte en naissant,

Et voir mon triste sort finir en commençant,

Que de le voir touſtours transverser tout le monde?

C R I S A N T E.

Certes je ne scay pas où nostre espoir se fonde,

Je n'entends que soupirs, je ne voy que malheurs.

D A M O C L E E.

Peut-estre qu' Alcidor mettra fin à nos pleurs:

Oyons ce qu'il dira le voicy qu'il arrive.

A L C I D O R.

Puis qu' apres tant d'ennuys le desespoir me priue

De l'aise & de l'honneur de vivre avec que vous,

Puis que dans un sejour si fertile & si doux

Je ne puis assurer le repos de ma vie,

Autant que vous quitter le devoir nous comie

De tesmoigner à tous que jusques au cercueil
Je vous reste obligé de vostre bon accueil.
Vueille le tout puissant, à mes vœux favorable
Vous payer les biens-faicts dont je suis redouable
Puisiez-vous voir sans fin en toutes les saisons
L'abondance & la paix regner en vos maisons.
Et vous chere beauté dont i'adore la flame
Puisiez-vous a jamais belle ame de mon ame
Avoir autant de biens & de contentements
Que vostre affection ma couste de tourments.
Pour my le seul espoir de mon inquietude
Est de passer ma vie en une solitude,
Et cacher dans l'horreur de quelque autre secret
Celuy sur qui le iour ne laist plus qu'à regret.
Adieu donc, belle Seine, adieu campagnes vertes,
Complices & témoins de mes peines souffrées.

CLORISE.

Est-ce là le sujet qui vous a ramené
Voulez-vous donc tousiours demeurer obstiné.
Ny prières ny pleurs n'ont-ils point de puissance?
Avez-vous résolu d'abandonner la France?
Où tout le monde a soin de vostre avancement?

ALCIDOR.

T'as auroy-de trouver aucun contentement;
Et voir tousiours l'objet qui traue se ma vie?

CLORISE.

Pour le moins Alcidor contentez nostre envie,
De demeurer encore une heure avec que nous.

Alcidor.

L'ARTENICE.

ALCIDOR.

Cela ne serviroit qu'à vous affliger tous.

CRISANTE.

Au contraire, Alcidor, c'est de vostre presence
Que nos maux esperoient d'avoir leur allegiance.

ALCIDOR.

D'un esprit accablé de mortelles douleurs
Qu'en pouuez-vous avoir que des cris & des pleurs.

ARTENICE.

Si j'amaïs ieu pouvoir dessus vostre courage
Rendez-m'en aujour d'buy le dernier témoignage,
Donnez moy scullement ce qui reste du iour.

ALCIDOR.

Je ne puis résister au pouvoir de l'amour,
Il vous faut obeir, ô machere Déesse,
Pour la dernière fois vous serez ma maistresse.

CRISANTE.

Ala fin nous l'aurons ce cœur de diamant
Aux l'armes d'Artenice à quelque sentiment.
Il nous faut essayer par une amour plus forte
De luy faire changer celle qui le transporte.

Le vieil ALCIDOR.

En quel endroit mon fils, auez-vous tant esté?
Que fistes-vous alors que vous m'eustes quitté?

ALCIDOR.

Las! pardonnez, mon pere, à l'ennuy qui m'outrage,
Si i' offre à vostre abord un si triste visage.

Le vieil

L'ARTENICE.

113

Le vieil ALCIDOR.

Quand à moy desormais te braue le malheur,

Laisse de vous reuoir a finy ma douleur,

Quelque suiet de pleurs que le destin m'enuoye

Je ne verser ay plus que des larmes de ioye.

CLEANTE.

C'est à vostre vieillesse vn agreeable apuy,

Que l'amitié d'un fils vertueux comme luy,

De quel exez d'amour dont vous soyez capable,

Vous ne scauriez l'aimer autant q'il est aimable.

Le vieil ALCIDOR.

Ce n'est point mon enfant, mon bon-heur l'a trouué

Et mon affection l'a touſſours élevé,

De puis que ſon berceau luy ſervant de nacelle,

En le ſauuant des flots le miſt ſous ma tutelle.

DAMOCLE.

Comment ſe fist cela, quel ſinistre destin

L'auoit mis en naissant ſi proche de ſa fin?

Le vieil ALCIDOR.

Je ne puis le feauoir, les eaux d'Oife, & de Seine

Disputant ce butin, faifoient que de la plaine,

Je ne peu meſſme voir qui des deux l'emportoit,

Je m'aprochay du bord, lors qu'encore il flotoit,

Où ſes ieuunes atrailliſſe me donnerent enuie

De le porter chez moy pour luy ſauuer la vie,

Et ma femme dès lors qui l'aima comme ſien,

Ne feachans point ſon nom le fist nommer le mien.

Damocle.

L'ARTENICE.

DAMOCLEE.

En quel temps fut cela?

Le vieil ALCIDOR.

Cefut lors que la France
 Se vit couverte d'eau en si grande abundance,
 Depuis ce iour fatal les moisssons de Cerés
 Ont par dix & neuf fois redoré nos querets.

DAMOCLEE.

Las ie perdis alors par la fureur de l'onde
 Daphnis, qui ne faisoit que de venir au monde;
 Je pleure quand i'y pense, il m'en souvient toufiours,
 Ce fleuve à gros bouillons débordant de son cours
 Remplissoit de terreur les campagnes voisines,
 Mes troupeaux effroyez gaignerent les colines,
 Et le petit Daphnis encor dans le berceau
 Demeura dans maloie à la mercy de l'eau,
 Trois fois pour le sauver ie me mis à la nage,
 Mais un torrent rapide estoit dans mon passage,
 Qui rauageant l'espoir des cousteaux les plus verts
 Precipitoit son cours dans leurs flancs entrouuerts,
 Couuroit les champs voisins de cailloux & d'arene
 Et payant en grondant son tribut à la Seine,
 Dans le milieu de l'eau les vagues m'offusquoient,
 La peur me faisoit, les forces me manquoient,
 De matemerité les ondes se courouffent,
 Et malgré mes efforts par trois fois me repouffent.
 La Seine cependant estant larges ses eaux
 Pour rassembler en vntous les petits ruisseaux,

L'ARTENICE.

113

Je regarde en pitié ma maison assiégée,
Soustenir les efforts d'une vague enragée;
Et de sia la fureur dont elle l'a battoit
Faisoit monter l'écume aussi haut que le toit;
En fin de toutes pars la tempeste bouillonne,
La charpente gemit, la muraille s'étonne,
L'un s'élue sur l'eau, l'autre fond au dessous,
Je perds en ce malheur la parole & le poux,
Quand je vis mon enfant dans le milieu des ondes,
Errer à la mercy des pondres vagabondes,
Tant que je le peux voir je le suis des yeux,
Et puis je le remis en la garde des Dieux.
Ne seroit ce point luy qui tient de vous la vie?
Reconnossez-le bien, chacun vous en conue.
Quelle marque auoit-il, lors qu'ils fut abordés?

Le vicil ALCIDOR.

Voila son bracelet que j'ay toufiours gardé.

DAMOCLE.

C'est celuy qu'il auoit, ô merveille du monde!
Mon enfant est sauué de la rage de l'onde,
Venerable vieillard, helas! que ferons-nous
Pour vous rendre le bien que l'on reçoit de vous?

SILENE.

Ala fint tout le monde aura ce qu'il souhaite,
La volonté des Dieux est par vous satisfaite,
Ce Berger est celuy que la Déesse entend
Du bon-heur de mon frere vn chacun est content,

En

L'ARTENICE.

En luy donnant un fils, vous me donnez un gendre,
 La Bergeret d'alie aura son Tisimandre;
 Et ma fille celuy que par élection
 Le destin reseruoit à son affection.

ALCIDOR.

Que ie luy dois d'autels du bon-heur qu'il m'envoye.

ARTENICE.

Que de biens biens à la fois!

YDALIE.

Dieux! que i'en ay de ioye!

TISIMANDRE.

Vieillard de qui nos maux ont leur soulagement,
 Dieu vous peut-il combler d'aucun contentement
 Qui ne soit au dessous de ce qu'on vous desire?

ALCIDOR.

Apres tant faueurs! que vous scaurois-ie dire?
 A vous par qui ie suis comblé d'aise & d'honneur;
 Et par qui le destin avec tant de bon-heur,
 Pour la seconde fois me redonne la vie?
 Dans l'execz des plaisirs dont mon ame est rauie
 Je ne penseray plus à mon tourment passé,
 Que pour bénir les Dieux qui l'ont recompensé.

SILENE.

Allons donc chers enfans souourer les delices
 Dont l'amoour satisfait wos fidelles seruices;
 Et nous autres Vieillards amoureux du repos,
 Allons veuler en rond les verres & les poissz.

Le

L'ARTENICE

113

Le Ciel de toutes pars nous met en assurance,
Il faut mon frere encor apres cette alliance
Pour ioindre de nos coeurs l'etroite liaison,
Faire de nos maisons une seule maison,
Nous y verrons un jour nos gendres & nos filles
Dans un mesme foyer elever leurs familles;
Et vous sage Veillard y viendrez avec nous;
Prendre part au repos que nous tenons de vous.

ALCIDOR.

Dieux ! que je dois de graces aux bonnes destinetes
Qui comblient de tant d'heur la fin de mes annes.

TISIMANDRE.

Mais pourquoy Lucidas vient-il si promptement?
Voudroit-il point encor par quelque enchantement
S'opposer aux douceurs du bon-heur ou nous sommes?

Lucidas.

Belles qui possuez la merveille des hommes
Et vous jeunes amants que j'ay tant trauesez,
Ne m'accusez pas seul de mes crimes passez,
Vous en voyez l'autheur dans les yeux d'Artenice.

DAMOCLEE.

Laissez-nous en repos esprit plain d'artifice,
Vous offenzez encor ces deux couples d'amants
En retardant l'effect de leur contentement,
La nuit viendra bien tost mettre fin a leurs peines,
Les ombres des coustaux s'alongent dans les plaines,
Desia de toutes pars les Laboureurs laissez
Trainent devant les bourgs leurs courres remuersez.

Les

Les Bergers ont de sia leurs brebis ramentées
Le Soleil ne luit plus qu'au haut des cheminées,
Voicy le temps Berger qu'il se faut dépeschier
De tourir des plaisirs qui vous coûtent si cher.

LVCIDAS.

Et moy seul resteray-je en proye à la tristesse?
Passeray-je sans fruct la fleur de ma jeunesse?
Que me seruent ses biens dont en toute saison
Le voisin ennuieux voit combler ma maison.
Que me sert que mes bleus soient l'honneur des cùpagnes
Que les vins à ruisseaux me coulent des montagnes,
Ny que me sert de voir les meilleurs ménagers
Admirer mes jardins, mes parcs, & mes vergers,
Où les arbres planez d'une égale distance
Ne perissent jamais que dessous l'abondance,
Ce n'est point en cela qu'est le contentement:
Tout ce change acy bas de moment en moment,
Qui le pense trouver aux richesses du monde
Bastit dessus le sable, ou grave dessus l'onde.
Ce n'est qu'un peu de vent que l'heur du genre humain,
Ce qu'on est aujour d'buy l'an ne l'est pas demain:
Rien n'est stable qu'au Ciel, le temps & la fortune
Regnent absolument au dessous de la Lune.

Quand sa pastourelle est
finist La scie se change. I. N.
et long mou de tout l'equite
Tout assise por masquer qui
Assied une poro d'autre et puise aperce
se change La scie & la maison de
l'autre aperce & por le grec
fame se que est la fin

